



CEEST

RAPPORT

du Comité Économique et Social de Tourcoing

ENCOURAGER L'INTER GÉNÉRATION :

Une nécessité et un atout
pour Tourcoing



SOMMAIRE

INTRODUCTION	p3
PARTIE I :	
REPERE	P4
A. Repères historiques. Les modèles familiaux	p4
<i>Annexe 1 – Rapports entre générations, quelques repères historiques</i>	p13
B. Les valeurs générationnelles	p5
<i>Annexe 2 – D'une génération à l'autre</i>	p18
C. Le contexte Européen : différentes façons d'aborder l'inter génération	p5
<i>Annexe 3 – Vue d'Europe, des exemples de bonne pratique</i>	p23
PARTIE II :	
L'INTER GENERATION A TOURCOING	P6
A. Repères historiques. Les modèles familiaux	p6
<i>Annexe 4 – Des initiatives nombreuses</i>	p27
B. Et autour du logement	p8
<i>Annexe 5- Présentation de l'EBE (Entreprise à But Emploi)</i>	p40
PARTIE III :	
L'INTER-GENERATION COMME LEVIER D'INNOVATION ET DE COHESION SOCIALE	P9
CONCLUSIONS	p10
NOS DIX PROPOSITIONS POUR L'INTER-GENERATION	P11

INTRODUCTION

L'allongement de l'espérance de vie, qui constitue une des grandes avancées de notre époque implique une évolution de l'organisation sociale et des mentalités. Les équilibres économiques inscrits dans les dispositifs de solidarité entre générations, en particulier sur le financement des retraites sont fortement bousculés. Les changements qui depuis des décennies étaient appelés sans réserve " progrès", peuvent inquiéter désormais par leur vitesse et par la perte de repères qu'ils entraînent. Cette accélération qui transforme nos vies et va demander des adaptations régulières à l'échelle d'une génération, bouscule un rythme qui pouvait sembler immuable.

S'il était admis sans débat que la génération future bénéficierait des progrès et vivrait mieux, si l'expérience longtemps acquise de techniques, d'expérience de vie conférait aux anciens un statut reconnu et respecté, force est de constater que la donne a changé. Le lien entre les générations est aujourd'hui questionné.

Dans un monde qui tend parfois à positionner les générations en cibles, commerciales, politiques, au risque de les opposer, l'enjeu n'est pas mince pour le présent et pour l'avenir. Au moment où une espérance de vie inédite dans l'histoire de l'humanité annonce plus de retraités que d'actifs, où les familles de cinq générations ne sont pas rares, et **où également** elles éclatent, se dispersent loin du lieu d'origine, apprendre à vivre ensemble, jeunes et vieux, constitue un vrai défi à relever.

L'apprentissage de la vie en société se fait d'abord au sein de la famille et en cela l'intergénérationnel peut être considéré comme un pilier de la vie commune puisqu'il est découverte de l'altérité. Ce qui semble menacer le plus nos sociétés, c'est moins le conflit des âges que l'individualisme et la solitude des habitants.

Face à une "guerre" des générations que certains évoquent, se dressent nombre d'initiatives volontaristes qui encouragent, entretiennent et renforcent le lien entre les générations. A un moment où il semble parfois que nous marchons sur un fil pour construire un avenir dans lequel les dimensions humaines restent centrales face aux défis économiques, technologiques et climatiques, cette question intergénérationnelle peut être un enjeu incontournable. Ce pourrait être également une opportunité afin de penser un nouveau contrat social pour aujourd'hui et pour demain, une voie possible face au présent incertain pour nous préserver d'un monde déshumanisé...

Face à cet enjeu de l'inter-génération, quelle est la réalité pour Tourcoing?

Cette question peut résonner ici plus qu'ailleurs en raison de la structure de la population : une ville jeune qui rassemble également de nombreux seniors, et qui, par son histoire et son dynamisme associatif, n'est pas étrangère à la solidarité et aux liens de proximité. Face à ces données structurelles et à ce nouveau défi, quelles réalités, quels besoins, quelles initiatives, quels projets, quelles innovations?

Voir comment une ville comme la nôtre pourrait faire de l'inter-génération un levier de développement social, économique, humain et y trouver des réponses aux nombreux défis auxquels elle est confrontée...

C'est aussi se donner un atout supplémentaire pour l'attractivité de notre ville. Comme le soulignait notre précédent rapport sur l'attractivité de Tourcoing, se situer dans ce domaine comme portant une spécificité, quelque chose qu'on ne fait pas, ou moins ailleurs, ou que nous faisons plus ou mieux qu'ailleurs, est de nature à mieux identifier notre ville, et à favoriser son image...

PARTIE I

REPERES

Pour aborder les rapports entre générations, l'évolution de la famille, il nous a semblé intéressant en préambule de se référer aux approches historiques et sociologiques dans ces domaines, susceptibles d'éclairer la démarche intergénérationnelle et ses enjeux.

A. REPERES HISTORIQUES. LES MODELES FAMILIAUX

On a longtemps cru que la famille était passée progressivement d'une structure élargie, qui prenait en charge l'individu du berceau à la tombe sans avoir à faire appel au monde extérieur, à une structure réduite, celle du « ménage nucléaire » qui abandonne à l'Etat, dans les sociétés industrialisées et urbanisées, l'essentiel de ses fonctions d'assistance : l'éducation, la santé, la justice, la sécurité économique.

Dans **la famille nucléaire**, qui s'appuie plus volontiers sur le voisinage que sur la parenté, les enfants quittent le toit familial quand ils se marient et souvent bien plus tôt.

Or la famille nucléaire était déjà le modèle dominant au milieu du Moyen Age dans les gros villages de plaine de l'Europe du Nord ouverts aux échanges. Deux autres modèles, dans les régions montagneuses ou pré-montagneuses se sont également imposés aux 13 et 15 e siècles : **la famille souche**, et **la communauté familiale**.

Dans la famille souche, on désigne un héritier (souvent l'aîné) qui doit cohabiter avec ses parents en attendant de prendre la tête de la « maison ». Les cadets doivent trouver à s'installer dans une autre famille ou émigrer s'ils veulent se marier.

Dans la communauté familiale, tous les enfants une fois mariés continuent de cohabiter avec les parents pour fournir un apport en main-d'œuvre suffisant, permettant de ne pas recourir au travail salarié. Si l'on s'avise de la quitter, on part sans rien.

Le ménage nucléaire a accompagné la révolution industrielle du 19^e siècle, alors que la famille souche et la famille communautaire ont été progressivement éliminées par elle.

Depuis la fin du 19^e siècle, on voit les attentes contrastées des générations qui évaluent leur situation et calibrent leur natalité en comparant le niveau de vie de leurs parents (celui qu'ils ont connu durant leur enfance), à celui que leur promet le marché de l'emploi. Les classes creuses fabriquent des baby-booms et les enfants du baby-boom fabriquent des classes creuses.

Il faut tenir compte, en France, de la particularité de notre Sécurité Sociale et de notre système de retraite par répartition.

Dans les années 60, le ménage nucléaire semblait s'imposer partout comme le modèle familial le plus adapté à la généralisation de la civilisation urbaine et de la société de consommation. Les démographes étaient alors loin de se douter qu'il serait concurrencé dix ans plus tard par la famille recomposée, un type de ménage qui emprunte bien des traits à la famille matricentrée (une femme élevant seule ses enfants), particulièrement répandu dans les populations afro-américaines. Le mouvement de baisse des mariages et d'augmentation des divorces qui, depuis 1975, a favorisé l'essor de ce type de ménage, ne donne pour le moment aucun signe d'essoufflement.

L'effacement des liens d'alliance dans la parenté a réactivé fonctionnellement les relations verticales de filiation entre enfants, parents et grands-parents : hébergement du conjoint séparé par ses parents ; prise en charge des enfants par les grands-parents pour boucher les trous de la garde alternée par les conjoints séparés ; soutien financier des parents aux enfants frappés par le chômage, etc.

Il y a sans doute quelque naïveté à croire que les relations familiales sont étrangères à l'esprit de calcul et aux lois du marché. La logique même de la solidarité intergénérationnelle prouve le contraire. Mais la capacité des liens familiaux à se remobiliser dans les situations de crise montre qu'ils obéissent aussi à un besoin plus profond, celui de rendre la vie qu'on a reçue, 'annuler la dette, sans fin en réalité, contractée par la filiation et l'histoire familiale.

(Voir annexe 1)

B. LES VALEURS GENERATIONNELLES

Chaque génération est le reflet de l'époque qui l'a vue grandir. Les inventions, les nouvelles technologies, les grandes crises politiques et économiques ne sont que quelques uns des phénomènes qui sculptent les caractéristiques, les aspirations et les valeurs qui seront portées par une génération.

Une étude canadienne, dont Alain Rioux a fait la synthèse, observe cinq « catégories » de génération depuis 1925, définies sociologiquement. Cela donne matière à comprendre le rapport « culturel » qui existe entre ces générations.

1 Génération silencieuse (1925-1942) marquée par la loyauté et le sens du devoir.

2 Génération baby boomers (1943-1959) marquée par l'accomplissement dans le travail.

3 Génération X (1959-1977), marquée par le recherche de défis et le besoin d'apprendre

4 Génération Y (1978-1994), marquée par le besoin de coaching et de rétroaction, l'hyper consommation et l'hyper sexualisation, appelée aussi « e-génération ».

5 Génération Z (1995-jusqu'à présent), nouvelle génération silencieuse, comparable selon une théorie américaine à celle de 1925, marquée par l'attentat du 11 septembre 2001, la guerre au terrorisme, et le lecteur MP3.

(Voir annexe 2)

C. LE CONTEXTE EUROPEEN : DIFFERENTES FAÇONS D'ABORDER L'INTER GENERATION

Tous les pays Européens sont aujourd'hui confrontés au problème du vieillissement de la population. D'après le rapport sur cette question rendu par la Commission Européenne le 15 mai 2012, un tiers des Européens auront 65 ans ou plus en 2060, la part de la population active (15-64 ans) passera alors de 67 à 56%. Ces évolutions démographiques impliquent que les modes de solidarité entre générations dans leur ensemble sont remis en cause. Les jeunes comme les seniors doivent trouver leur place dans une Société qui fait la part belle à la population « active », et une Société qui compte de plus en plus de générations ne peut se permettre de les laisser vivre les unes à côté des autres sans faire en sorte qu'elles vivent ensemble.

On peut constater que de nombreuses initiatives sont développées en France comme à l'étranger. Beaucoup d'associations, de collectivités développent dans des domaines très variés des initiatives visant à rapprocher les générations. Echanges de compétences, dimensions économiques, échanges de services, solidarité de voisinage, éducation, culture...Il est assez impressionnant de constater la richesse et le nombre d'actions menées le plus souvent dans la confidentialité.

Le caractère spontané de ces initiatives est rassurant et semble réfuter l'idée pessimiste de conflit entre générations. On ne peut, malgré ces constats, balayer d'un revers de la main les fragilités, les interrogations et les réalités sociales qui sont une autre face du rapport entre les générations. Conscients de ces enjeux, nos voisins européens abordent à leur façon cette question et il peut être instructif de regarder les différentes modalités d'organisations retenues.

On verra en annexe divers exemples européens. Citons ici la « bourse des témoins » « le service des grands parents » et « la maison créative » à Berlin, la médiation à l'école en Allemagne, le projet « pass'âge » à Chaudfontaine, le « quatre feuilles » de Pontelagoscuro...

(Voir annexe 3)

PARTIE II

L' INTER GENERATION A TOURCOING

A la suite de ces premiers éléments de contexte, Quelle réalité pour l'inter-génération à Tourcoing ? Quels enjeux? Quelles orientations possibles?

A. DES INITIATIVES NOMBREUSES.

Chaque ville est par essence, un lieu intergénérationnel. Tourcoing n'échappe pas bien sûr à cette réalité. Au delà de cette constatation, de nombreux acteurs, dans différents domaines, développent des actions volontaristes sur le principe de l'inter génération. Concernant l'éducation, des initiatives se développent de longue date à différents niveaux de la scolarité. Elles sont, pour l'essentiel, l'occasion de rencontres entre les élèves et les résidents d'EHPAD .Vous trouverez en annexe, le développement des exemples que nous allons synthétiser pour évoquer la richesse de ce qui existe à Tourcoing.

Les projets menés par le **collège Lucie Aubrac** et en particulier celui porté depuis dix ans par Mme Lounaci enseignante en Segpa, sont emblématiques de la richesse tant pédagogique qu'humaine pour les élèves et pour les résidents .A un autre niveau, en élémentaire mais aussi maternelle sont mis en place des projets autour de la lecture.

Porté par **l'EGPE (école des grands parents européens)** ce dispositif (« Lire et faire lire ») permet à des seniors d'intervenir dans les écoles afin d'y développer le gout de la lecture.

L'exemple de M.Desmond intervenant à **l'école La Fontaine** pendant plusieurs années témoigne là également des bénéfices qu'apportent ces rencontres très fortes sur le plan affectif et porteuses pour le développement de la lecture en particulier dans des secteurs ou on constate d'évidentes difficultés en ce domaine.

Entre l'école Saint Matthieu et le centre social Belencontre s'est également développé une initiative où vont se rejoindre des écoliers et un groupe de seniors.

Le Centre Social Belencontre propose une solution pour réduire la fracture numérique tout en créant du lien intergénérationnel. Un de ses animateurs aide des écoliers de CM2 de l'école Saint Matthieu, toute proche, à concevoir une plateforme prototype où les enfants se glissent dans la peau d'un professeur en numérique afin d'expliquer au mieux les bases du lexique et de l'outil informatique aux novices.

Par ailleurs le club seniors du centre social s'est attaché à collecter des objets inusités aujourd'hui, (téléphone à cadran, minitel par exemple) pour évoquer les usages antérieurs, lors de rencontres avec les enfants.

Les maisons d'enfants à caractère social inscrivent également dans leur projet des rencontres intergénérationnelles. **La Maison St Vincent** a souhaité inscrire un tel projet dans le long terme. Ces moments partagés permettent aux enfants de se sentir valorisés, tirés vers le haut, de construire une relation de confiance et d'amitié avec des adultes. L'implication de bénévoles également pour l'aide aux devoirs est développée dans d'autres structures telle **le Home des Flandres**.

L'innovant projet mené entre **la crèche "rigolo comme la vie" et la maison de retraite des Orchidées**, au-delà de leur proximité instaure, régulièrement des moments de rencontre entre les enfants et les résidents. Cette démarche très positive pour tous au regard des témoignages est également très prisée par les parents qui revendiquent pour leur enfant cet effet bénéfique.

Dans un autre domaine, celui de devoir de mémoire et des connaissances historiques, des initiatives se développent. Le **Cercle Militaire** accueille des élèves de différents établissements et constate une participation d'un public jeune lors de ses conférences. **L'association ANACR** qui travaille spécifiquement sur ce thème auprès des établissements scolaires met en place des rencontres entre des anciens résistants et des classes de collège ou lycée et organise des sorties conjointes entre ses adhérents et les élèves.

On l'ignore souvent, le monde de l'entreprise est également engagé dans des actions d'inter-génération. **L'association EGEE (entente entre générations pour l'emploi et l'entreprise)** s'investit à Tourcoing auprès d'élèves pour présenter le monde de l'entreprise et accompagner les jeunes dans leurs démarches de recherche d'emploi.

L'association **"Génération Complices"** a également développé sur notre territoire des actions intergénérationnelles comme les « estamémoires » ou des représentations théâtrales avec des comédiens de générations différentes. En plus des ateliers théâtre, "Génération Complices" propose une foule d'activités, toujours sur le thème de l'inter-génération. Une chorale intergénérationnelle avec une maison de retraite, une exposition "Photos Complices", des ateliers de savoir-faire, des jeux flamands, des jeux coopératifs, des sorties nature. Ces activités sont gratuites, la seule exigence est d'amener un public intergénérationnel !!

La Manivelle est depuis peu, partenaire du Département Théâtre du Conservatoire de Tourcoing. Cette compagnie organise des stages de théâtre intergénérationnels. Si au début les adultes restent dans leur position d'adulte et se sentent « obligés » d'assurer la discipline...après un certain temps « ils se lâchent ! ». En général, les adultes comprennent plus vite les consignes que les enfants. En revanche, ces derniers ont un imaginaire débordant, et « embarquent » les adultes dans leur univers, finalement « la pression » se fait plus sentir davantage du côté des adultes qui ne veulent pas décevoir les plus jeunes !

L'association "L'outil en main" fait elle appel majoritairement à des bénévoles retraités (mais pas uniquement) qui souhaitent transmettre leur savoir-faire dans tous les domaines: jardinage, couture, photographie, métiers de la bouche, coiffure, travail du métal, du bois....

L'URMA, Université Régionale de Métiers et de l'Artisanat, rue des Piats à Tourcoing prête un local à cette association tous les mercredis après-midi. En plus du plaisir de transmettre un savoir-faire aux jeunes générations, c'est aussi un formidable stimulant pour les intervenants, car les enfants sont en demande et il faut être à la hauteur. Par ce biais, plusieurs enfants ont pu trouver un équilibre, un épanouissement qui est parfois difficile à trouver dans le cadre familial ou scolaire.

L'action de l'**association « La Boîte à Mots »** est une autre manière d'établir des relations entre des enfants et des adultes bénévoles, grâce à la mise en place d'une correspondance. Elle est un intermédiaire confidentiel dans le cadre d'une discussion intime entre des enfants et des adultes.. A Tourcoing sont concernés une centaine d'enfants dans les écoles primaires Camus, Claudel et le Centre Social de la Bourgogne.

Chaque enfant qui le souhaite écrit une lettre. Il peut être accompagné par un facteur ou une factrice — écrivain public d'enfant professionnel permanent ou par un bénévole formé à la démarche. Sa fonction est de faciliter l'expression et l'écriture pour chaque enfant. Une fois par mois les répondants se réunissent pour lire et valider les réponses. Le tout dans l'anonymat complet.

Les Centres Sociaux sont des acteurs essentiels du lien social dans nos quartiers. Ils participent grandement à la dimension intergénérationnelle dans notre ville. Outre les activités d'accompagnement à la scolarité pour lesquelles des séniors se mobilisent, l'inter-génération traverse de fait et le plus possible tout au long de l'année l'ensemble des actions.

C'est une dimension importante face à l'isolement repéré de certains publics, en particulier des personnes âgées, mais aussi une source de richesse pour tous, dans les relations et les activités communes.

Des initiatives sont en cours également pour lutter contre la fracture numérique en permettant à des jeunes publics plus à l'aise face aux nouvelles technologies de transmettre leurs savoirs faire aux personnes plus âgées parfois en grande difficulté face au numérique.

L'inter-génération est un principe que l'on peut retrouver également chez les intervenants par la mise en place de binômes intergénérationnels pour l'encadrement des CLSH (Centres de loisirs sans hébergement).

(Voir annexe 4)

B. ET AUTOUR DU LOGEMENT

La question du logement est de plus en plus traversée par le principe de l'inter-génération. A Tourcoing, le souci du logement intergénérationnel est peu développé et ce n'est pas à ce stade une priorité pour la Ville déjà très mobilisée sur une importante demande de logements.

Il y a toutefois possiblement des pistes à explorer dans ce domaine. Au Pont Rompu, s'est mis en place dans le cadre de l'ANRU, une action pilotée par la MEL visant à positionner quelques logements pour personnes âgées autonomes dans du diffus, mélangés aux habitations pour familles.

En plus du bénéfice espéré du voisinage, ces personnes peuvent contacter un référent qui encadre les huit actions menées dans la métropole et veille à la réussite de cette expérience.

A noter également une association menée par un couple de Tourquennois M.et Mme Leleu qui ont fondé l'**association "Colocologis"** afin de permettre à des personnes momentanément sans logement, qui n'entrent pas dans les cadres institutionnels de pouvoir se loger. Cette maison accueille 7 logements avec un principe de mixité sur différents aspects et en particulier sur l'intergénérationnel.

Comme on peut le constater, les initiatives ne manquent pas sur le territoire de la ville. Deux points nous ont cependant marqués.

Le premier c'est au fond leur aspect apparemment méconnu. Le CEEST a été surpris par la variété et l'étendue de ces actions.

Le second, c'est la force des témoignages. Il ressort de l'émotion exprimée par les acteurs et leur expérience commune de l'immense richesse des échanges une volonté constante de les reconduire bien qu'elles ne soient pas toujours simples à engager.

A travers ces entretiens, nous avons pu également prendre conscience des réalités effectives d'isolement, du délitement du lien social et de l'importance pour toutes les personnes engagées à maintenir ces échanges entre générations. On le voit, il y a là matière probablement à mieux communiquer mais également à valoriser davantage les bienfaits de telles actions.

Ce tour d'horizon rapidement résumé doit bien sûr nous réjouir. L'inter-génération existe bel et bien à Tourcoing sous de multiples formes et initiatives. Nous n'avons pas d'ailleurs la prétention de les avoir toutes évoquées. Les harmonies, les groupes musicaux sont également l'occasion d'un travail commun entre les générations. N'oublions pas le secteur sportif et l'ensemble des clubs et associations dans lesquels de nombreux bénévoles de générations diverses apportent leur expérience et leur contribution au bon déroulement des activités. Sans cette mobilisation, les jeunes resteraient devant la télé ou dans la rue plutôt que de participer à des activités éducatives, culturelles ou sportives.

(Voir annexe 5)

PARTIE III

L'INTER-GENERATION COMME LEVIER D'INNOVATION ET DE COHESION SOCIALE

L'inter génération est à l'évidence, une richesse dans la ville, une richesse pour la ville. S'il semble nécessaire de mieux la mettre en valeur, il nous semble aussi important de réfléchir à la façon de la valoriser davantage. A ce titre, Tourcoing connaît un contexte particulier qui place cette question avec acuité au regard de ses spécificités.

L'analyse des besoins sociaux réalisée par le CCAS en 2016, fait apparaître quelques données sensibles qui donnent à notre commune une identité particulière sur cette question.

- *Un développement de la population qui tend à développer les extrêmes démographiques avec un fort risque d'isolement social,*
- *Une importante précarité financière,*
- *Une situation de l'emploi préoccupante,*
- *Un risque élevé d'insalubrité et de précarité énergétique,*
- *Un niveau de qualification inférieur à moyenne de la métropole lilloise,*
- *Une santé fragile de la population située dans la tranche basse des indicateurs.*

Face à cela, la solidarité entre générations semble particulièrement nécessaire. Si de nombreux leviers doivent être activés conjointement, La solidarité entre générations pourrait être un facteur de mobilisation et une réponse sur les différentes thématiques évoquées.

Prenons l'exemple du logement. A Tourcoing un nombre important de personnes âgées vivent seules dans une habitation devenue parfois trop grande, qui se dégrade et qui ne répond plus aux normes énergétiques. Des initiatives se développent d'accueil d'étudiants ou de jeunes travailleurs à la fois pour aider mais aussi pour rompre l'isolement souvent réciproque.

Face au risque d'insalubrité et de précarité, serait-il possible de proposer un modèle économique permettant d'intervenir sur ces logements ? Il y aurait là également des sources d'emplois. Assurément, une réponse est à imaginer pour accompagner les personnes qui quittent à contre cœur leur logement faute de moyens ou d'énergie.

Prenons l'éducation. Là encore, les quelques initiatives que nous avons vues pourraient se développer et les compétences des jeunes et des seniors être valorisées. A l'évidence, notre Ville fait encore face à d'immenses besoins sociaux, mais elle a une richesse humaine énorme et un besoin de solidarité de plus en plus important. Si l'inter génération ne peut représenter l'unique réponse, il peut en tous cas constituer un levier fort pour accompagner ces défis.

CONCLUSIONS

Face aux défis de la mondialisation, de la mobilité du travail, du délitement du lien social et à l'évolution de la famille, il apparaît comme une véritable nécessité de favoriser tout ce qui met en place des rapports intergénérationnels. Cela demande de regarder avec cette préoccupation constante ce qui peut se vivre et s'organiser dans la cité. S'entend par « intergénérationnel », l'implication de tous les âges dans des actions communes répondant à des besoins de sociétés, sur la base profonde de réciprocité.

NOS PROPOSITIONS

1. Pour cela il convient de traduire cette volonté politique par l'attribution d'une délégation « intergénérationnelle » à un adjoint au maire ou un conseiller municipal délégué, et de lui adjoindre l'accompagnement technique nécessaire.
2. Les exemples européens cités dans ce rapport montrent que la réussite dans ce domaine est le fruit d'une grande articulation entre les associations et les institutions. Il convient d'y veiller à l'échelon communal.
3. Le défi le plus patent que peut aider à relever l'intergénérationnel aujourd'hui est l'urgence qu'il y a de lutter contre la fracture numérique. La dématérialisation galopante des démarches administratives demande à maîtriser deux domaines : la pratique numérique et celle de remplir les documents demandés. C'est là que se rencontrent les connaissances accumulées de générations différentes.
Nous proposons de faire appel et place, en mairie ou en d'autres points, aux initiatives associatives et bénévoles sur ce sujet...De veiller à la médiation numérique.
4. De même notre époque est confrontée à l'urgence d'accompagner les avancées de l'âge. L'effort consacré au maintien à domicile par la ville, avec le CCAS, se poursuit depuis de nombreuses années. Il serait toutefois intéressant de réactiver une des initiatives exemplaires du CCAS à la fin des années 80 : « les solidarités de voisinage ». Un dispositif regroupant des bénévoles, coordonné par des professionnels, et qui comportait notamment le parrainage de personnes âgées isolées.
5. L'accompagnement des questions de santé, de handicap, et les aides adéquates, sont aussi à présent l'objet de préoccupations grandissantes, surtout pour la population à Tourcoing dont la situation matérielle n'est pas évidente. Or il existe une voie pour le bénévolat entrepreneurial : les entreprises à but de solidarité (EBS). On substitue le contrat d'emploi par le contrat d'activité. Nous proposons que la ville initie un appel à projets, pour voir surgir ces initiatives concrètes, comme on a pu l'apprécier récemment pour le territoire « zéro chômeur » aux Phalempins.
6. Encourager l'habitat partagé : voilà un vrai challenge dans une ville où les maisons trop grandes avec personnes seules peuvent être l'occasion idéale pour une dimension intergénérationnelle. Sur ce point nous proposons de susciter des ateliers collaboratifs, pour donner une nouvelle impulsion à cette approche de l'habitat, qui réponde à la fois au besoin de logement et du maintien à domicile.
7. Dans les mélanges de population, qu'impliquent les villes d'aujourd'hui, et voyant la vitesse accélérée avec laquelle les générations se succèdent culturellement, le besoin de mémoire et de transmission est à prendre en compte, collectivement. Dimension historiques, transmissions des métiers, des parcours de vies, on peut voir dans notre rapport nombre d'exemples qui montrent l'intérêt profond d'encourager, d'entraîner les rencontres à ce propos.
8. Dans le domaine de l'Education, les enjeux comme la lecture et l'écriture, les mathématiques, sont aussi susceptibles de réussites. Il serait important de favoriser les initiatives et actions dont notre rapport témoigne, comme l'activité de « la boîte à mots » notamment.
9. Des lieux intergénérationnels, identifiés de tous, sont à l'évidence porteurs de toutes les démarches propices au partage souhaité. Et riches de créativité, comme en Suède par exemple. Nous proposons de valoriser les espaces existants, et de saisir toutes les opportunités. A Tourcoing, outre les centres sociaux et la Maison des Associations, nous avons aussi un atout particulier: nos jardins familiaux, où l'intergénérationnel, avec la prise de conscience accrue du respect de la nature, s'inscrit naturellement dans cette démarche.
10. La communication demeure une des clés de l'évolution vers davantage d'initiative et de conscience des enjeux. Nous proposons que la Ville recense et fasse connaître les multiples exemples d'actions et de projets intergénérationnels. Ceux que nous avons recensés vous étaient-ils connus ?... Il s'agit aussi de donner aux jeunes, aux retraités et futurs retraités la possibilité d'une information concernant la richesse et les modalités de l'engagement associatif.

** Depuis 2016, plusieurs territoires en France expérimentent un nouveau dispositif pour lutter contre le chômage de longue durée : les entreprises à but d'emploi ou EBE. Ces entreprises qui relèvent de l'économie sociale et solidaire proposent aux chômeurs un CDI financé par leurs indemnités chômage)*



CEEST

ANNEXES

au rapport du Comité Économique et Social de Tourcoing

ENCOURAGER L'INTER GÉNÉRATION :

Une nécessité et un atout
pour Tourcoing



Tourcoing
La Créative



Annexe 1.

Rapports entre générations : quelques repères historiques

Un type de famille se désigne par sa façon d'organiser la solidarité entre générations. Mais pour mesurer ce qui a changé au cours de l'Histoire dans les rapports entre générations, il nous faut nous intéresser à la fois aux principes qui réglaient leur fonctionnement au sein de la famille et aux dysfonctionnements qui ont fabriqué le changement.

On a longtemps cru que la famille était passée progressivement d'une structure élargie, qui prenait en charge l'individu du berceau à la tombe sans avoir à faire appel au monde extérieur, à une structure réduite, celle du ménage nucléaire qui abandonne à l'état, dans les sociétés industrialisées et urbanisées, l'essentiel de ses fonctions d'assistance : l'éducation, la santé, la justice, la sécurité économique. En réduisant sa voilure, la famille aurait remplacé une solidarité intergénérationnelle forte, voire intégrale, par une solidarité faible dans laquelle les enfants qui cessent de cohabiter avec les parents dès qu'ils se marient et accèdent à la vie active, ne se sentent plus tenus de les assister dans leur vieillesse.

Les trois familles de l'Europe

Des études faites à partir des années 70 sur les recensements anciens ont montré que cette vision évolutionniste était fautive. **La famille nucléaire était déjà le modèle dominant au milieu du Moyen Âge dans les gros villages de plaine de l'Europe du Nord ouverts aux échanges.** Dans les régions restées à l'écart des circuits d'échanges, en revanche, l'isolement a contraint les familles à se doter d'une structure plus complexe. à la fin du XIII^e siècle, la pression démographique oblige les régions montagneuses, qui tirent l'essentiel de leur subsistance du partage des revenus communaux, **à empêcher l'installation de nouveaux foyers en désignant un héritier qui doit cohabiter avec ses parents en attendant de prendre la tête de la « maison » : c'est la famille souche.** Au XV^e siècle, la remise en culture des terroirs désertés dans les régions dépeuplées donne naissance **à des communautés familiales.** Dans ces groupes domestiques de grande dimension, tous les enfants une fois mariés continuent de cohabiter avec les parents pour fournir un apport en main-d'œuvre suffisant, permettant de ne pas recourir au travail salarié. Car dans ces régions où l'homme est rare, le travail est cher.

Jusqu'à l'aube du XX^e siècle, ces trois types de famille ont dominé chacun une partie de l'Europe, et une partie de la France. La famille nucléaire est particulièrement répandue dans le Nord de la France. Les communautés familiales se rencontrent dans une zone médiane, du Poitou à la Franche-Comté, qui correspond à l'aire de diffusion du métayage. La famille souche est le modèle familial préféré dans le Midi pré montagneux (Pyrénées, sud du Massif central et Alpes du Sud).

Dans la famille nucléaire, qui s'appuie plus volontiers sur le voisinage que sur la parenté, les enfants quittent le toit familial quand ils se marient et souvent bien plus tôt. Peter Laslett a décrit la circulation des « *life cycle servants* » (domestiques de cycle de vie) placés dans d'autres familles vers 10-12 ans. Cette pratique fréquente dans tout le Nord-Ouest de l'Europe et dans le Nord de la France depuis le Moyen Âge ne concerne pas que les familles pauvres. En externalisant leur formation, elle habitue très tôt les enfants à ôter aux rapports de travail le voile affectif des liens familiaux. Cette transplantation a été favorable à l'essor précoce du capitalisme. Elle a permis aussi le développement d'institutions extra-familiales capables de relayer une solidarité intergénérationnelle abrégée.

À cette ouverture, on peut opposer le repli sur soi de la famille souche et de la famille communautaire. Mais ces deux modèles qui ont l'un et l'autre un idéal d'autarcie, proposent deux conceptions différentes de la solidarité intergénérationnelle. Dans les communautés familiales où plusieurs cellules conjugales vivent « à même pot et à même feu », on ne quitte jamais la famille où l'on est né. Si l'on s'avise de la quitter, on part sans rien. Les mariages des enfants servent à attirer des conjoints qui apporteront leur force de travail. Devenues à partir du XVI^e siècle presque partout des familles de métayers, ces communautés qui se déplacent en fonction du marché des baux se sentent moins attachées à la terre qu'à l'unité fusionnelle du foyer. Soumis à l'autorité du patriarche ou plus rarement du chef élu, chacun se sent relié à sa famille par un sentiment de sécurité et de dette absolue. Comme il n'attend rien, en revanche, de la société environnante, il est mal préparé à prendre l'initiative de s'y faire une place qu'il ne devrait qu'à lui.

Dans la famille souche, le dévouement au groupe est tout aussi fort, mais il ajoute à la reconnaissance le sens du sacrifice ; celui des cadets, qui doivent trouver à s'installer dans une autre famille ou émigrer s'ils veulent se marier pour que l'héritier, le fils aîné de préférence, seul autorisé à rester sous le toit familial avec ses parents après son mariage, puisse assurer la perpétuation de l'exploitation. Frédéric Le Play, l'inventeur de la sociologie de la famille, était convaincu d'avoir découvert dans la famille souche pyrénéenne au milieu du XIX^e siècle les vestiges du modèle familial de l'Ancien Régime qui avait permis à celui-ci de durer si longtemps avant d'être détruit par la Révolution et la suppression du droit d'aînesse. Il se trompait doublement. Ce type de famille n'était qu'une particularité régionale. Loin d'être le havre d'harmonie qu'il croyait, la famille souche qui entretenait chez les aînés comme chez ceux qu'elle obligeait à partir un fort attachement à la « maison » des ancêtres, était un nid de tensions : entre l'aîné et les cadets qui n'acceptaient pas de renoncer sans broncher à leur part d'héritage, mais surtout entre les parents et l'aîné, dont le privilège consistait à travailler gracieusement pour son père jusqu'à ce que celui-ci veuille bien mourir.

Ouvert à l'économie de marché, en phase avec l'extension des tâches d'assistance de l'État que son manque d'investissement dans la solidarité intergénérationnelle réclamait, le ménage nucléaire a accompagné la révolution industrielle, alors que la famille souche et la famille communautaire ont été progressivement éliminées par elle. Le départ programmé des enfants par la famille nucléaire semblait la protéger contre les conflits d'autorité. Il n'a pas supprimé pour autant les crises générationnelles qui soulignent la nature intrinsèquement conflictuelle des relations entre parents et enfants. Chaque crise générationnelle fixe la couleur du temps. Mais elle révèle également les exigences contradictoires de la transmission. La crise de mai 68 qui fait encore partie de la mémoire vive pour beaucoup d'entre nous et qui fait déjà partie de l'histoire par les commémorations qui la célèbrent cette année, nous propose une véritable expérience de laboratoire pour explorer ces contradictions.

Mai 68 : génération en crise ou crise des rapports entre générations ?

Ceux qui ont autour de 20 ans en 1968, on l'a souvent dit, sont les enfants du baby-boom. Ils appartiennent même, si l'on considère qu'ils sont nés en majorité entre 1946 et 1950, aux vagues les plus fortes du baby-boom pour le nombre des naissances (toutes au-dessus de 840 000 naissances par an). Pleinement contemporains de la forte croissance économique des « trente glorieuses » qui accompagne la croissance démographique, ces jeunes ont connu, pour certains, le passage de la ferme de village de leur petite enfance au grand ensemble de banlieue de leur adolescence. Ils ont surtout été pris dans une scolarisation prolongée qui retardait leur entrée dans la vie active. La population scolarisée était restée stable depuis le début du siècle : 5,9 millions en 1900, 5,8 millions en 1950. Dix ans après, elle atteint 9,7 millions et en 1970 : 12 millions. Elle a plus que doublé en vingt ans. L'explosion scolaire s'observe également dans l'augmentation des bacheliers qui sont trois fois plus nombreux chez nos soixante-huitards que dans la génération de leurs parents.

Les jeunes de moins de 20 ans, dont le poids n'avait cessé de décroître depuis le XVIII^e siècle (ils représentaient 42,8 % de la population française en 1776, 35,8 % en 1861, 29,5 % en 1946), recommencent à peser : 30,7 % en 1954, 33,8 % en 1968. Ont-ils conscience de leur poids démographique ? Pas directement. Certains changements d'état d'esprit dans la jeunesse peuvent cependant être mis en rapport avec des changements d'effectifs des vagues démographiques. La comparaison s'impose avec la Révolution de 1789. « Les vingt ans du Roi », c'est aussi, à quelques années près, les 20 ans de La Fayette, Robespierre et de tant de figures importantes de la Révolution. Or la décennie de leur naissance, les années 1750, est pour l'ensemble du siècle, celle au cours de laquelle la population française a connu la plus forte hausse de sa natalité et la plus forte baisse de sa mortalité. Son poids numérique l'aide à se faire entendre, mais rend problématique son entrée dans la vie active.

La dimension projective du rapport entre générations

La génération de 68 réagira à l'impression d'un horizon encombré par un repli malthusien. Pour les mariages, le retournement viendra un peu plus tard. Mais la natalité, qui commençait à baisser depuis 1965, connaît une véritable chute après 1968. Ces retournements récurrents du rythme des naissances s'inscrivent depuis la fin du XIX^e siècle dans un mouvement sinusoïdal faisant alterner les phases d'essor et de repli, commandé par l'autorégulation de la natalité. Ils expriment, selon Easterlin, les attentes contrastées des générations qui évaluent leur situation et calibrent leur natalité en comparant le niveau de vie de leurs parents (celui qu'ils ont connu durant leur enfance), à celui que leur promet le marché de l'emploi. Les classes creuses fabriquent des baby-booms et les enfants du baby-boom fabriquent des classes creuses.

Ce modèle théorique nous intéresse ici par l'importance qu'il accorde aux rapports subjectifs entre générations dans la fabrication des comportements collectifs. Dans ces mécanismes psychologiques, je retiendrai essentiellement la dimension projective qui marque les rapports entre générations. Nous projetons sur nos enfants nos désirs inaccomplis. Mais nous mesurons en même temps notre capacité de don aux enfants à l'aune de ce que nous avons reçu nous-mêmes. Or, les attentes des parents des soixante-huitards qui se sont mariés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale diffèrent de celles de leurs propres parents mariés dans les années 30 parce que les deux après-guerres en amont, ne se ressemblent pas. L'état d'esprit de la génération née à la veille de la guerre de 14-18 a été modelé, au cours de son enfance, par l'addition des frustrations des années 20, celles d'une France affaiblie dans son rayonnement, sa vitalité économique, son bien-être... et des inquiétudes des années 30 alimentées par les effets de la Grande Dépression.

À l'inverse de la Première Guerre mondiale, la Seconde n'a surpris personne. Elle était attendue et redoutée depuis longtemps. Les natifs des années 30, rejetons peu nombreux d'un malthusianisme anxieux, n'ont éprouvé à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, qui fut pour eux la sortie de l'enfance, nul sentiment de victoire. Ils entraient dans un monde à reprendre à zéro, moralement, économiquement, socialement. Mais les effets rapides du plan Marshall, qui a déclenché en France un véritable remake de révolution industrielle (avec fort exode rural, mutation technologique, urbanisation rapide), semblaient aussi apporter la récompense : la mise en place d'une consommation de masse centrée sur la cellule conjugale. Ceux qui ont rencontré cette croissance du bien-être au moment où ils étaient déjà entrés dans la vie adulte garderont, même au cœur de la crise du dernier quart du XX^e siècle, une incorrigible confiance dans le progrès. Non parce qu'ils ont goûté aux plaisirs de la société de consommation que leurs enfants, futurs soixante-huitards, connaîtront dès l'enfance, mais au contraire parce qu'ils l'ont reçue tard alors que leur monde de référence était déjà constitué.

Un héritage de désirs non réalisés

La génération de 68 a reçu en héritage tous les désirs non réalisés de ses parents ; héritage pesant mais classique, pourrait-on dire, dans l'équation du don et de la dette qui règle les rapports entre générations. Mais sa particularité tient au fait qu'elle appartient à un parcours de croissance d'une durée exceptionnelle qui n'a pas encore atteint son point de renverse au moment où elle-même arrive à l'âge adulte. Son effectif nombreux lui procure une impression d'encombrement et de compétition qui stimule ses tendances individualistes et narcissiques. Mais le chômage n'est pas encore à l'horizon. Et cette absence de contraste fort entre souvenirs d'enfance et perspectives offertes à l'entrée dans l'âge adulte, efface chez les jeunes de 68 le sens de la distance et de la durée qui guidait leurs parents.

Dans les années 60, le ménage nucléaire semblait s'imposer partout comme le modèle familial le plus adapté à la généralisation de la civilisation urbaine et de la société de consommation. Les démographes étaient loin de se douter alors qu'il serait concurrencé dix ans plus tard par la famille recomposée, un type de ménage qui emprunte bien des traits à la famille matricentrée (une femme élevant seule ses enfants), particulièrement répandu dans les populations afro-américaines. En France, le succès de ce modèle ne doit rien à l'héritage d'un passé esclavagiste, mais beaucoup à l'individualisme hédoniste promu par la crise de 68. Le mouvement de baisse des mariages et d'augmentation des divorces qui, depuis 1975, a favorisé l'essor de ce type de ménage, ne donne pour le moment aucun signe d'essoufflement.

Effacement des liens d'alliance et regain des rapports de filiation

En dissociant les liens de parenté du cadre domestique et en brouillant la continuité des relations entre parents et enfants, la famille recomposée réduit à la portion congrue la solidarité entre générations et suppose le relais d'une forte prise en charge par l'état. Or, elle s'est mise en place au moment où l'entrée en crise des économies européennes ébranlait le modèle de l'état-providence. Si une conjoncture aussi défavorable n'a pu enrayer son développement, c'est parce que la solidarité intergénérationnelle, toujours disponible, a su se redéployer sous d'autres formes. L'effacement des liens d'alliance dans la parenté a réactivé fonctionnellement les relations verticales de filiation entre enfants, parents et grands-parents : hébergement du conjoint séparé par ses parents ; prise en charge des enfants par les grands-parents pour boucher les trous de la garde alternée par les conjoints séparés ; soutien financier des parents aux enfants frappés par le chômage, etc.

La désacralisation du lien conjugal tend à ré-enchanter par contrecoup les rapports de filiation ainsi réveillés comme s'ils étaient le seul support d'une solidarité naturelle, authentique. Ce ré enchantement a gagné les esprits les moins enclins à s'en remettre à l'ordre familial. Dans les années 80, un groupe d'experts proches du gouvernement socialiste envisageait de transférer aux familles l'essentiel des fonds alloués à la prise en charge des enfants handicapés et de la population âgée dépendante, au motif que cet argent serait beaucoup mieux utilisé s'il était confié au dévouement familial qui ne mesure pas sa peine.

Il y a sans doute quelque naïveté à croire que les relations familiales sont étrangères à l'esprit de calcul et aux lois du marché. La logique même de la solidarité intergénérationnelle telle que nous l'avons décrite prouve le contraire. Mais la capacité des liens familiaux à se remobiliser dans les situations de crise montre qu'ils obéissent aussi à un besoin plus profond, celui de rendre la vie qu'on a reçue, d'annuler la dette, sans fin en réalité car étrangère aux rapports marchands, contractée par la filiation et l'histoire familiale.

Annexe 2.

D'une génération à l'autre... Souvent présentées comme étant en conflit, les générations se suivent...

Chaque génération est le reflet de l'époque qui l'a vue grandir. Les inventions, les nouvelles technologies, les grandes crises politiques et économiques ne sont que quelques uns des phénomènes qui sculptent les caractéristiques, les aspirations et les valeurs qui seront portées par une génération.

Il faut l'admettre, le fossé entre les générations entraîne souvent des conflits: un baby-boomer qui dénonce l'attitude d'un jeune de la génération Y ou, à l'inverse, un jeune qui s'offusque des méthodes archaïques utilisées par l'employeur, sont choses courantes. La stabilité au travail qui auparavant attirait le respect devient désormais, auprès des jeunes, une marque d'immobilisme et traduit un manque de dynamisme.

Même s'il peut être utile de classer les personnes dans des «cases» pour mieux les définir et les comprendre, il faut garder à l'esprit que l'être humain reste beaucoup plus complexe. Les profils qui suivent expriment des traits généraux des différentes générations. À noter que la détermination des tranches d'âges y est approximative et que plusieurs caractéristiques se rejoignent au sein de la relève (générations X et Y).

1. Génération silencieuse (1925 - 1942) - Loyauté et sens du devoir

Événements

- Ils ont vécu durant les temps de guerre et de dépression.
- Ils ont grandi à une époque où la qualité du travail était un art et les habiletés étaient spécialisées.

Caractéristiques

- Génération marquée par la guerre et un choix de vie plus limité.
- C'est la génération coincée entre les G.I. (du genre autoritaire et narcissique) et les Boomers (parleurs mais indépendants).
- Ils sont 50 millions à être nés durant ces vingt ans.
- Ils se sont basés sur les G.I. américain, qu'ils ont pris comme modèles.
- Acharnement au travail et sens prononcé du devoir.
- Docilité face à l'autorité.
- Gratification retirée de l'effort de travail fourni.
- Loyauté envers son entreprise.
- Économie et prudence.
- Connaissance moindre des technologies de l'information et des communications.
- L'appréciation de la capacité de maîtriser un métier ou une habileté en particulier.
- Le désir d'être rémunéré en salaire et en avantages sociaux.

Artistes : Elvis Presley, Dalida, Marilyn Monroe, Jim Morrison

2. Baby-boomer (1943 à 1959) - Accomplissement dans le travail

Événements

- La Seconde Guerre mondiale se termine en 1945 par une victoire totale des Alliés, soit notamment le Canada, les États-Unis, la France et le Royaume-Uni.
- Elle laisse un grand fossé dans l'économie et la démographie de la plupart des pays d'Europe.
- L'Amérique du Nord bénéficie pour sa part d'un renouveau économique et d'une explosion démographique historique.
- Ils ont vécu le rock n' roll étant jeunes et ont fait vivre le Peace & Love dans l'Occident.

Caractéristiques

- Durant environ vingt ans, ils ont été plus de 79 millions de bébés à naître.
- La génération Baby-Boomers inclue trois sous-génération qui se distinguent entre elles :
 - La « Beat Génération » : souvent considérés comme les hippies, les punks, les consommateurs de drogues et d'alcools, les libertins, etc., nés entre 1948 et 1962.
 - La « Génération Jones » : nés entre 1954 et 1965.
 - Les « Baby Busters » : cette dernière semblant plutôt être une génération entre les Baby-Boomers et les Génération X, nés entre 1958 et 1968.
- Nombreux choix de vie.
- Entrée sur le marché du travail avec des possibilités d'emplois exceptionnelles.
- Préoccupation des valeurs familiales (malgré les nombreux divorces).
- Vie centrée sur le travail et la valorisation sociale liée à la carrière.
- Respect de l'autorité et de la structure hiérarchique.
- Sentiment d'appartenance à l'entreprise; collaborateurs considérés comme une famille.
- Ils sont d'anciens idéalistes.
- Ils respectent l'autorité et la «job à vie».
- Plutôt matérialistes.
- Ils ont un rapport ambigu avec les valeurs traditionnelles.
- Attachés à la famille, la majorité ont sabordé leur mariage.
- Ils sont les instigateurs des réformes sociales, des rébellions, crient pour la liberté, veulent changer le monde.
- Forment des unions (syndicats).
- Sont déchirés entre la rébellion et le pouvoir.
- Nostalgiques.
- Veulent garder leur jeunesse à tout prix (vive le botox et les liftings...).

Artistes : Cher, Michael Jackson, Madonna, Billy Idol

3. Génération X (1959-1977) - Recherche de défis et besoin d'apprendre

Événements

- Les « X » se situent dans une transition sociale: du déclin de l'impérialisme colonial à la chute du mur de Berlin (qui marqua la fin de la Guerre froide).
- Cette génération a vécu un creux de vague au niveau professionnel, trouvant difficilement des emplois stables et bien rémunérés.

Caractéristiques

- Confrontation à une pénurie d'emplois, d'où une attitude égocentrique et sarcastique.
- Travail comme clé d'épanouissement ouverture au changement, recherche de défis, besoin d'apprendre, de se développer, d'expérimenter, le salaire n'étant pas l'élément moteur principal.
- Non à la description de tâches, oui à l'assignation de responsabilités.
- Désir de participer à la prise de décision et à la détermination des objectifs.
- Critique face aux institutions et aux autres générations
- Remise en question de l'autorité vue comme le noyau central de l'organisation plutôt qu'une structure hiérarchique.
- Bassin d'entrepreneurs et d'artistes en raison de son attitude réfractaire à l'autorité et de son désir d'expérimenter et d'innover.
- Désir d'évoluer dans un milieu collégial et convivial.
- Recherche de gratification immédiate.
- Équilibre travail et famille la vie, ce n'est pas uniquement le travail. (flexibilité des horaires de travail, possibilité de congé prolongé, etc.)
- Évolution dans le multiculturalisme, l'égalité des sexes et l'écologie.
- Ne cherchent pas un emploi, mais des défis.
- Veulent apprendre et se développer.
- Critiquent et remettent en question l'autorité mais plus dépendants de leurs parents, demeurent plus longtemps à la maison.
- Vivent dans le présent et pour le présent.
- La vie, ce n'est pas juste le travail.
- Ne s'attendent pas et ne garantissent pas de fidélité d'emploi.
- Ne veulent pas de «boss».
- Plus centrés sur leurs propres besoins.
- Aiment expérimenter.
- La Génération X inclue également la « MTV Génération » (ou « No Génération », vivant à l'air de la montée des médias dans les années 80 et 90, nés dans les années 70 jusqu'en 1985) et la « Boomerang Génération » (ceux quittant la maison parentale, avant d'y revenir, ainsi de suite, nés dans les années 80).

4. Génération Y (1978-1994) - Coaching et rétroaction

Événements

- Ils n'ont pas eu à subir la menace d'apocalypse de la guerre froide.
- Ils considèrent comme dépassées les transformations morales des années 1960-1970.
- Ils n'ont pas connu le monde sans le SIDA.
- Ont appris jeune à vivre parmi les médias envahissants : la télévision, le téléphone, Internet, et plus tard durant leur début et mi-adolescence le « download » de musique, le clavardage et la télé-réalité du genre « American Idol » ou « Star Académie ».

Caractéristiques

- Appelé aussi « Génération millénaire » ou la « E-génération » en référence à internet. Individualisation et valeurs axées sur le matériel.
- Hyperconsommation et hyper sexualisation.
- Ouverture sur le monde.
- Peu de modèles auxquels s'identifier, notion floue du bien et du mal.
- Équilibre travail, famille et loisir.
- Rébellion face à l'autorité.
- Incompréhension du besoin de ponctualité, de marques traditionnelles de courtoisie, du port du costume, etc.
- Respect envers la personne qui sait devenir un modèle.
- Génération « tombée dans la technologie à la naissance ».
- Indépendance envers l'employeur : l'entreprise doit avoir quelque chose à offrir et non l'inverse. Il faut mettre des étincelles dans leurs yeux.
- Génératrice d'idées, débrouillarde et critique.
- Recherche du plaisir dans le travail, d'un rythme et de résultats rapides, d'un emploi stimulant _ pas de routine.
- Besoin continu de rétroaction.
- Volonté de gravir les échelons au pas de course. Besoin de coaching, recherche d'un mentor et non d'un supérieur, intention d'avancer seul et d'avoir quelqu'un sur qui compter si ça ne fonctionne pas.
- Désir d'évoluer au sein d'un milieu « collégial », d'une communauté ; valorisation du travail d'équipe.
- Ils sont aussi catégorisés en tant que « Echo Boom » (considérés comme nés de 1986 à 1994), « i génération » (« i » pour Internet, nés entre 1995 et 2000) et « Génération M » (« M » pour « Me, myself and I »).

Artiste : Audrey Tautou, Eminem, Gilian Anderson

5. Génération Z (1995 - ?) - La nouvelle génération silencieuse

Événements

- Attentat du World Trade Center - 11 septembre 2001
- Guerre au terrorisme.
- Génération du lecteur MP3.

Caractéristiques

- Ils auront connu ce que les générations précédentes appellent encore « les nouvelles technologies de l'information et de la communication » (NTIC).
- Proche de la génération Y dans leurs attentes.
- Ils ne connaîtront pas de difficulté à trouver un emploi.
- La génération Z est également appelée nouvelle génération silencieuse car elle serait comparable, dans la théorie américaine des générations, à la génération silencieuse de ceux nés entre 1925 à 1945.
- Cette nouvelle génération comprendrait, en gros, les enfants nés après les attentats du 11 septembre 2001. L'autre date charnière reste à déterminer.
- On n'en sait pas encore assez sur ceux-ci pour juger quelle pourra être leur culture, mais on peut se permettre de spéculer quant à leur nature en regardant la génération silencieuse originelle.

Sources

- Wikipédia, Nouvelle génération silencieuse.
- Michèle Laliberté, Seniors, baby-boomers, générations X et Y - des clients, mais aussi des employés (Réseau veille en tourisme, UQAM, 2005)
- Affaires plus. «Boomers, X, Y! Peuvent-ils travailler en équipe?», avril 2005, p. 20, 22.
- Conseil québécois des ressources humaines en tourisme. «5e Journée Ressources Humaines de l'industrie touristique», Colloque tenu le 29 septembre 2005 à Montréal.
- Conseil québécois des ressources humaines en tourisme. «Chronique no 1 - Les jeunes: profil et attentes face à l'entreprise».
- Conseil québécois des ressources humaines en tourisme. «Chronique no 3 - Les 55 ans et plus comme solution à la pénurie de main-d'œuvre»
- Conseil québécois des ressources humaines en tourisme. «Chronique no 4 - Les 55 ans et plus comme solution à la pénurie de main-d'œuvre (suite)».
- Cousineau, Marie-Ève. «Dossier - Défi Meilleurs Employeurs 2005», Affaires plus, octobre 2005, p. 32-56.
- Verret, Carol. «Generation Y: Motivating and Training a New Generation of Employees», Hotel Online, novembre 2000.

Alain Rioux, Ph. D
Docteur en psychologie
Québec, Québec, Canada

Annexe 3.

Vu d'Europe - Des exemples de bonne pratique

1) Transmission de la mémoire : La bourse des témoins (*Zeitzeugenbörse*)

L'association « *La bourse des témoins* » organise depuis 19 ans à Berlin des rencontres entre des témoins de la petite et de la grande Histoire de l'Allemagne, et un vaste public : groupes scolaires allemands ou étrangers, étudiants, touristes, ou encore journalistes. Environ 170 personnes âgées, mais aussi certaines personnes plus jeunes, ont ainsi la possibilité de transmettre leurs témoignages et reçoivent une formation sur la parole en public. Si les thèmes privilégiés par le public sont principalement la période nazie et la partition entre RDA et RFA, les bénévoles ont aussi l'occasion de raconter l'histoire de leur quartier, l'évolution de leur métier, la vie culturelle à leur époque, et d'intervenir sur de nombreux autres thèmes. Certains projets avec des jeunes sont organisés sur une durée plus longue et donnent lieu à des pièces de théâtre, des expositions photographiques ou à des travaux rédigés.

2) Médiation à l'école : *Seniorpartners in school*

L'association *Seniorpartners in school*, créée en 2001, rassemble 800 bénévoles dans toute l'Allemagne et 270 à Berlin, qui sont formés pour devenir médiateurs dans des établissements scolaires. Les médiateurs bénéficient d'une formation pour régler les conflits entre élèves et entre élèves et professeurs, détecter les élèves en difficulté psychologique et sociale, donner aux jeunes les outils pour prendre confiance en eux et apaiser les relations avec leur entourage. L'association a pour objectif de prévenir la violence à l'école, mais aussi dans la vie familiale et sociale des élèves, et d'éviter les échecs scolaires, alors qu'un tiers des élèves allemands quittent le système scolaire sans qualification. Elle utilise pour cela l'expérience des personnes âgées et la relation entre la génération des jeunes et celle des grands-parents, souvent moins conflictuelle qu'avec la génération des parents et des enseignants.

3) TABULA- Initiative citoyenne pour l'éducation

Créée en 2006, l'association TABULA s'engage dans le domaine de l'éducation à Bielefeld en Rhénanie du Nord-Westphalie. L'objectif de l'association est de favoriser l'égalité des chances entre les élèves, en particulier pour les élèves issus de l'immigration et de milieux défavorisés. L'association est née de la prise de conscience de l'inégalité du système éducatif, et du "choc" du rapport PISA par l'OCDE en 2000. Selon ce rapport, le système éducatif allemand ne soutient pas suffisamment les élèves en difficulté, les élèves issus de l'immigration ont des résultats bien en-deçà des autres élèves, et ces difficultés sont souvent liées à la mauvaise maîtrise de la langue.

4) Lieu de vie intergénérationnel : La maison créative (*Kreativhaus*)

« *La Maison Créative* » est implantée depuis 10 ans à *Fischerinsel*, dans le centre de Berlin. Elle est membre du programme fédéral *Mehrgenerationshäuser*, qui rassemble 450 maisons intergénérationnelles en Allemagne, dont 9 à Berlin. Elle propose de très nombreuses activités culturelles et artistiques pour tous les âges : une dizaine de troupes de théâtre, des cours de danse, des chorales, un atelier de fabrication de costume, une bibliothèque, un studio d'enregistrement etc. Elle mène également des actions de solidarité de voisinage diverses. Etant implantée dans un quartier de Berlin habité par d'anciens fonctionnaires de la RDA aujourd'hui isolés dans de vieux immeubles, elle a mis en place des services aux personnes âgées du quartier (courses, accompagnement aux activités culturelles du centre, information notamment sur l'accès aux soins etc.). Elle a également recruté des professionnels en médiation familiale, et vient en aide aux familles monoparentales.

5) Parrainages : Service de Grands-parents (*GroBelterndienst*) pour les familles monoparentales

L'association des femmes de Berlin (*Frauenbund*), soutenue par le Sénat du Land de Berlin, propose à des personnes âgées de devenir les grands-parents d'adoption d'enfants élevés dans des familles monoparentales. Dans la plupart des cas, les grands-parents réels vivent trop loin ou n'ont plus de contact avec leurs enfants. Créée en 1989, l'association possède un siège à Berlin Est et un siège à Berlin Ouest, plus de 480 grands-parents participent aujourd'hui au programme. La plupart d'entre eux ont une soixantaine d'années, mais la moyenne d'âge est de plus en plus élevée. Leurs petits-enfants d'adoption ont entre 0 et 10 ans, certains restent en contact avec les bénévoles qui se sont occupés d'eux même à l'âge adulte. Les grands-parents sont entièrement des bénévoles, seuls leurs frais de transport sont remboursés.

6) Planwerkstatt- les jardins intergénérationnels

Un jardin intergénérationnel a été créé en 2007 dans la rue Falckenstein, dans le quartier de Kreuzberg au coeur de Berlin. Le groupe de jardinage se retrouve une fois par semaine pour entretenir le terrain, planter et récolter. Les seniors ont également l'occasion de faire découvrir aux plus jeunes le monde des plantes et l'importance de la nature, des moments conviviaux se créent au cours de l'activité. Les jeunes participants ont entre trois et cinq ans et sont majoritairement issus de la « communauté » turque, les seniors ont entre 58 et 76 ans. Les fêtes culturelles allemandes et turques sont également célébrées dans le jardin autour d'un thé.

7) Jeunes parrains et marraines de personnes âgées

Le projet « 17/70 – Jeunes parrains et marraines de personnes âgées » (*17-70- Junge Paten für Senioren*) est un projet assez peu novateur dans ses objectifs, mais qui a trouvé des solutions originales pour recruter de jeunes bénévoles et valoriser leur engagement. Piloté par l'agence de bénévolat du Land de Hesse, il implique à l'heure actuelle 180 jeunes entre 15 et 25 ans, qui rendent visite à des personnes âgées dans des maisons de retraites, des hôpitaux, et de plus en plus à domicile. Ils peuvent réaliser différentes activités avec les personnes qu'ils rencontrent, telles que des lectures, des pièces de théâtre, des visites de musée, mais aussi un soutien du quotidien (courses, visites diverses, etc.). Les personnes âgées sont stimulées par la rencontre de jeunes, et au-delà, par le contact avec le monde extérieur. Les bénévoles coopèrent avec le personnel des établissements, qui peuvent leur suggérer les activités les plus appropriées pour chaque public.

8) La radio intergénérationnelle- Centre des médias et de la culture de Dresde

Le centre des médias et de la culture de Dresde propose des activités autour de la radio depuis 1992, en collaboration avec la « chaîne saxe de formation et d'essai », la SAEK (*Sächsischen Ausbildungs- und Erprobungskanals*). Deux studios peuvent être mis à la disposition de projets associatifs ou scolaires, et sont utilisés pour des formations.

Quatre rédactions de bénévoles diffusent par ailleurs des émissions radiophoniques sur Internet. La rédaction « *Le magazine* » diffuse chaque mercredi une émission de 60 minutes en direct sur la culture et les activités culturelles locales. L'émission est préparée, tant sur le plan technique que sur le plan du contenu, et animée par des étudiants, des stagiaires, des chômeurs en réinsertion (les fameux « jobs à 1€ ») et toute personne volontaire entre 16 et 50 ans. Le « club des détectives de l'ouïe (*Club Hördetektive*) » initie les enfants de 7 à 10 ans aux sons à travers des jeux et des activités ludiques lors de séances hebdomadaires.

9) **Projet Pass'âge**

Pass'âge n'est pas une association en tant que telle. Il s'agit d'un projet monté par l'Echevinat de l'Instruction Publique et le CPAS de la commune de Chaudfontaine. Ce projet doit permettre à chaque individu le désirant, quel que soit son âge, de mettre à profit ses compétences au service de familles en difficultés. L'aspect interculturel et rencontre de milieux sociaux différents tient donc une place tout aussi importante que l'intergénérationnel dans ce projet. Le niveau d'action privilégié de ce projet est le quartier : créer du lieu social dans un même quartier (au sens large) entre différents groupes sociaux.

10) **Collectif logement. Maison de la solidarité.**

En 2005, avec le lancement du projet *Part'âges*, cette association a intégré un volet intergénérationnel dans son action, sans pour autant délaisser l'aspect réinsertion sociale (ensemble résidentiel intergénérationnel à vocation sociale). L'objectif est aujourd'hui, tout en s'appuyant sur son savoir-faire traditionnel, de s'ouvrir à un nouveau public, en développant une approche spécifique concernant les personnes âgées. Les logements viseront donc à faciliter la vie de la personne âgée, dans une logique d'autonomie (c'est le cadre de vie qui s'adaptera au vieillissement de la personne et non l'inverse) ; favoriser le lien humain par la solidarité de voisinage pour éviter l'isolement que peut entraîner le vieillissement ; valoriser toutes les générations dans une entraide équilibrée. Le projet a été monté avec l'appui et les conseils de professionnels de l'accueil de personnes vieillissantes, sept nouveaux logements doivent être créés (cinq le sont déjà) et la prochaine étape est la réalisation d'un jardin intergénérationnel pour améliorer encore le cadre de rencontre des générations.

11) **Réseau Atoutage. Projet âgisme, jeunisme...outils d'animation pour dépasser les stéréotypes liés à l'âge.**

L'association compte une vingtaine de bénévoles très actifs. Elle mène différentes actions, certaines de terrains, avec par exemple l'organisation d'un Festival du Film Intergénérationnel (FFI) : diffusion d'une sélection de films sur l'intergénérationnel pendant quatre jours, avec rencontres et débat avec les réalisateurs ou acteurs pour parler de l'intergénérationnel et favoriser son développement. Un autre domaine d'action de l'association est la transmission d'expertise, par l'organisation de formations aux associations, entreprises ou même particuliers concernant la gestion de l'âge en entreprises, le dialogue intergénérationnel. Ces formations ont différents objectifs, les principaux sont le dépassement des stéréotypes liés à l'âge et l'acquisition des outils pour se préparer aux rencontres avec d'autres générations.

12) **Projet Généraction. Association *Le monde des possibles***

Cette association a été créée en 2001, avec pour mission principale de former les primo-arrivants à la langue française et à l'informatique. En 2006, l'association lance le projet « *Généraction* », qui vise à créer des échanges et des rencontres entre personnes âgées et jeunes primo-arrivants de l'association, dans un quartier de Liège. Ce projet associe donc un aspect multiculturel important. Ces échanges reposent sur la question de l'histoire collective et individuelle qui est à trouver entre ces deux groupes sociaux. L'idée est donc de « Faire mémoire » par le biais des nouveaux médias informatiques (blogs, réseau sociaux etc.).

13) **Centre social « *Le quatre-feuille* » (*il quadrifoglio*), autogéré par des seniors**

Le centre social « *Il quadrifoglio* » a été fondé il y a 22 ans à Pontelagoscuro, en Ligurie. Il est entièrement géré par des personnes âgées et compte 3 000 membres et 110 organisateurs. Le nombre de personnes participant aux activités du centre est estimé à 180 000 par an. Il s'agissait à l'origine d'un centre pour les personnes âgées, mais il est devenu au fil des ans un centre social pour toute la communauté locale.

Le centre organise en effet des activités très variées, destinées aux seniors, mais également aux familles et aux plus jeunes. Les activités réservées aux seniors incluent une aide pour le transport à des rendez-vous médicaux, des échanges internationaux de seniors, des bals musette etc. Des événements dédiés aux familles sont organisés, en particulier la fête des familles, et un espace de jeux permet d'attirer les enfants. Le centre participe aux événements festifs locaux tels que le carnaval ou la fête du printemps, en collaboration avec l'association locale « vivre ensemble » (*vivere insieme*).

14) Des « grands-parents amis » (*nonni amici*) et « un ami pour la ville » (*un amico per la città*) », des seniors pour protéger les écoliers

L'association nationale du troisième âge actif ANTEAS a monté le projet "Nonni Amici" en partenariat avec la mairie de Milan pour assurer la sécurité des écoliers. 90 personnes âgées bénévoles sont présentes à l'entrée et à la sortie de 24 écoles maternelles et primaires, elles aident en particulier les enfants à traverser les routes sans danger, et veillent à ce que les enfants ne partent pas avec des personnes inconnues. Les volontaires collaborent avec les parents, l'équipe pédagogique et la police locale à la résolution d'éventuels problèmes. Ils prennent également part à des activités au sein de l'école et peuvent par exemple encadrer des sorties scolaires. Ce projet existe dans plusieurs autres villes italiennes, telles que Cremona et Cornaredo.

15) Pony de la solidarité

Le « *livreur de la solidarité* » est un service gratuit pour les personnes de plus de 65 ans, qui fonctionne grâce à des volontaires âgés en moyenne de 14 à 18 ans. Ces derniers se rendent au domicile d'une personne âgée seule et/ou dépendante environ une fois par semaine. Ils peuvent rendre de petits services, tels qu'apporter des courses ou amener des médicaments, mais leur rôle est le plus souvent d'apporter une présence et de développer une relation humaine.

16) Une ministre dédiée

La présence au gouvernement suédois d'une *ministre chargée de la vieillesse et de la jeunesse*, est le symbole le plus représentatif de cette implication des pouvoirs publics.

SOMMAIRE ANNEXE 4

- **4.A – Rencontre au collège Lucie Aubrac le 2 octobre 2017** **p28**
- **4.B - *Commision Intergénération - Entretien du 6 novembre 2017*** **p30**
- **4.C - *Ces écoliers qui vont enseigner l'informatique aux seniors*** **p31**
- **4.D - LA MAISON SAINT VINCENT - le18 octobre 2017** **p32**
- **4.E - *Projet intergénérationnel*** **p33**
Résidence seniors Les Orchidées - crèche Rigolo comme la Vie
- **4.F - « GENERATION COMPLICE » - le 9 novembre 2017** **p35**
- **4.G - La « MANIVELLE THEATRE » - le 19 octobre 2017** **p37**
- **4.H - « L'OUTIL EN MAIN » - le 11 octobre 2017** **p37**
- **4.I - La Boîte à Mots** **p38**

ANNEXE 4.

Annexe 4.A - Rencontre Collège Lucie Aubrac Tourcoing le 2/10/2017

Rencontre de deux professeurs ayant mené des projets intergénérationnels.

M.DJELASSI Mohamed : Professeur de Physique/ Chimie

Mme LOUNACI Nadia : Professeure de 5ème SEGPA

Projet n°1 M.DJELASSI

Le projet a été mené dans le cadre du projet de classe (24 élèves) qui visait à développer un projet fédérateur et citoyen sur le temps de vie de classe (1 heure par semaine).

Choix de la thématique : Proposée par une élève dont la grand-mère était isolée en maison de retraite et par une élève dont la maman était directrice d'un établissement. Cette orientation a ensuite été retenue par la majorité de la classe.

Ce projet a été mené avec la maison de retraite Le Domaine rue Neuve à Tourcoing. Suite à une première rencontre avec l'animatrice, se sont mises en place des visites dans la maison de retraite avec environ quinze résidents, au rythme d'une visite par période scolaire(5). Chaque visite comportait un thème spécifique et se terminait par un goûter partagé :

- 1) **Présentation**
- 2) **Rencontre à partir d'un objet "fétiche" par élève**
- 3) **Chant (J.Brel)**
- 4) **Jeux de société**
- 5) **Tricot (très apprécié par l'ensemble des élèves)**

Ce même projet a fait l'objet d'une interview par des élèves de CM1 du même réseau scolaire qui devaient réaliser un article pour la Voix du Nord et qui avaient choisi également le thème de l'inter-génération. Rencontre également au collège, dans la classe, avec une personne âgée, le questionnement s'est fortement porté sur les souvenirs de guerre.

Apport : Sentiment pour les élèves de réaliser une bonne action. Une classe qui effectivement s'est fédérée autour de ce projet. Les élèves ont été surpris par l'état physique des personnes âgées souvent peu autonomes .Il y avait un grand respect et ces moments furent agréables.

Le projet a été limité par les contraintes horaires et les disponibilités des élèves et des personnes âgées qui n'étaient pas toujours en correspondance.

Projet n°2 Mme LOUNACI

Mme LOUNACI mène des projets en inter-génération de façon continue depuis 10 ans. Suite à la demande d'une assistante sociale et à la demande du Département une première action a été mise en place.

Les classes de SEGPA développent plus systématiquement une pédagogie de projet pour donner du sens aux apprentissages et travailler de manière interdisciplinaire.

A l'origine le projet a été mené avec le CS Belencontre dans le cadre d'un atelier de travail manuel sur la mosaïque (Suite à cet atelier, un des élèves de Mme Lounaci est devenu céramiste).L'objectif était de tisser des liens avec les personnes âgées et de changer les représentations respectives.

Le projet a ensuite évolué en lien avec l'association "Génération complices". Des rencontres dans le cadre des estamémoires (rencontre débat autour d'une thématique. Ex : la femme est-elle l'avenir de l'homme ?), des ateliers cuisine...Des sorties communes à Paris, à l'Imaginarium de Tourcoing et au musée des traditions populaires à Wattrelos, des échanges autour de l'informatique, des récits de guerre, des pièces de théâtre, du cirque. Des rencontres également à partir d'objets anciens présentés par les personnes âgées (histoire du textile..).Des rencontres "jeux de société" étaient également organisées en lien avec le CCAS de Tourcoing.

Suite à la dissolution de l'association générations complices, Mme Lounaci a souhaité poursuivre cette thématique intergénérationnelle pour sa classe. Elle est en lien désormais avec la résidence la Roseraie. Cette année, la thématique du projet de classe est les jeux de société et les jeux traditionnels. Une rencontre par mois devrait être organisée.

Bilan

Même si l'intensité et la durée des projets sont différentes, les deux enseignants se rejoignent sur leur richesse.

Pour M.DJELASSI ce fut un des projets de classe les plus riches, très valorisant pour les élèves et très porteur sur le plan des compétences sociales et relationnelles. Les élèves qui pouvaient être turbulents étaient, lors de ces rencontres, très respectueux et attentifs.

Pour Mme LOUNACI ce projet est reconduit tous les ans car il est d'une immense richesse sur le plan pédagogique et donne un sens direct aux apprentissages (production d'écrits : lettre de présentation, réalisation d'emballages pour cadeaux (géométrie), histoire, expression orale....).Il est également très porteur dans une dimension de valorisation des élèves qui souvent ont peu confiance en eux et se sentent dévalorisés. Ils trouvent là, un point commun parfois avec des personnes âgées qui ressentent également l'isolement, la dévalorisation et des difficultés cognitives liées aux difficultés de mémorisation. Ces projets développent également fortement les compétences psycho-sociales.

Au-delà de la connaissance par les élèves de structures de leur quartier devant lesquelles ils passaient sans les connaître, ce sont depuis 10 ans énormément de rencontres qui pour certaines dépassent ensuite le cadre scolaire avec des rencontres fortuites dans le quartier.

Ces rencontres, à l'évidence, cassent les représentations à la fois sur les adolescents mais également sur les seniors qui peuvent être très dynamiques et qui, même affaiblis et peu autonomes, possèdent des connaissances sur la vie comme elle était avant, une grande culture et des compétences dans différents domaines (cuisine, bricolage....).A noter que les hommes sont moins nombreux dans ce type de rencontres.

Mme LOUNACI évoque une structure qui organise des classes de découverte dans des maisons de retraite. Ces voyages de classe permettent de vivre les mêmes projets mais également de partager pendant une semaine la vie des résidents.(CRG à Nouan-le-fuzelier)

Annexe 4.B - Commission Intergénération - Entretien du 6/11/2017

M.DESMOND Yves : retraité, habitant à Tourcoing, intervenant pour une action lecture à l'école la Fontaine

M.Desmond a mené des interventions dans les écoles par le biais de l'EGPE sur l'action "LIRE ET FAIRE LIRE" initiée par Alexandre Jardin. C'est un programme national d'ouverture à la lecture et de solidarité intergénérationnelle.

Des bénévoles de plus de 50 ans offrent une partie de leur temps libre aux enfants pour stimuler le goût de la lecture et de la littérature. Les lecteurs interviennent en cohérence avec les pratiques pédagogiques des écoles. M.Desmond précise que cette action ne s'inscrit pas dans le soutien scolaire, mais bien dans l'objectif de faire aimer la lecture.

M.Desmond a mené cette action pendant 6 ans. Un an à l'école élémentaire Condorcet de Tourcoing et 5 ans à l'école élémentaire La Fontaine de Tourcoing.

Modalités : une fois par semaine, 1heure divisée en deux fois trente minutes avec des groupes de 5/6 élèves. Deux semaines, pour toucher tous les élèves de la classe.

La Médiathèque de Tourcoing permettait d'avoir des séries de livres adaptées à l'âge des enfants et en quantité suffisante pour que chaque élève ait son livre. Chaque élève devait lire une page.

D'autres modalités étaient possibles, par exemple lire un livre unique en le présentant collectivement au groupe.

M.DESMOND indique que les élèves réclamaient leur tour de lecture. Il précise également la position particulière qui était la sienne : non enseignant, bénévole, et avec un objectif : faire aimer la lecture.

Quatre points fondamentaux animaient son intervention :

- L'intonation
- La compréhension
- Le respect de la ponctuation
- Les liaisons

Ces quatre points s'inscrivaient toujours avec l'idée du plaisir de la lecture, même si une exigence de respect, d'écoute et de discipline était demandée. Exigence également sur le respect de la bonne prononciation exempte d'intonations nordistes (oui/pas Ouais!)

Sur ces années, aucune punition (un élève une fois est retourné dans la classe) mais des récompenses données par les professeurs .

Pour M.DESMOND, cette expérience a apporté une connaissance sur la difficulté du métier d'enseignant. Il regrette la "répression " qui s'exerce parfois dans la volonté des règles collectives. Il prône l'encouragement face aux efforts qui ne sont pas toujours récompensés et/ou reconnus.

Son âge a été un avantage certain dans une forme de respect spontané (respect des anciens) parfois plus marqué dans certaines cultures. Il était devenu le "Papi lecteur" dans un rapport plus affectif aux élèves qui lui ont apporté de nombreux messages d'affection lors de son départ.

Quand il arrivait dans l'école cela provoquait des regroupements car l'attente était très forte et certains cherchaient à repasser plus qu'à leur tour. Il note que les filles étaient plus studieuses.

C'est une initiative à renforcer, qui nécessiterait plus de com!!!! Elle lui a apporté beaucoup de plaisir. Il faudrait probablement une communication municipale spécifique pour mobiliser plus de personnes sur cette action.

Il faudrait également faire connaître davantage cette action aux chefs d'établissement et aux directeurs d'école.

Annexe 4.C - Ces écoliers qui vont enseigner l'informatique aux seniors

Au centre socioculturel de Belencontre, une classe de CM2 de l'école Saint-Matthieu va venir en aide à un groupe de seniors dans l'apprentissage de l'informatique.

Très enthousiastes, les CM2 de Saint-Matthieu sont entourés de Benjamin Caillieret, chargé de mission au centre socioculturel.

« Jean-Luc Mélenchon... Emmanuel Macron... Harry Potter... Tiens, Michel Sardou... pourquoi pas ? » Benjamin Caillieret, chargé d'animation du [projet centre social connecté](#), passe en revue les recherches menées sur Internet.

Sur les écrans, les pages Wikipédia s'affichent, au gré des centres d'intérêt des écoliers, qui s'entraident à voix basse. Pour Jeanne et Chérine, comme pour leurs camarades, **c'est un jeu d'enfants.**

« Cette génération est née avec un clavier dans les mains. »

La consigne : faire un copier-coller d'un paragraphe, à partir des informations recueillies. Au préalable, **ils ont revu les bases du traitement de texte**, en mettant en page la fable de La Fontaine, *La cigale et la fourmi*. « *Les enfants sont largement au niveau*, estime Benjamin Caillieret. *C'est une génération qui est pour ainsi dire née avec un clavier dans les mains. Mais il faut aussi les mettre en garde car certaines données peuvent être fausses ou dangereuses.* »

Employer des mots d'enfants

Tous les lundis matin, les CM2 de l'école Saint-Matthieu révisent les bases de l'informatique. Prochaine étape : **réaliser un lexique informatique avec des mots simples, accessibles à tous**, pour définir, par exemple, « clé USB », « disque dur externe »... « *L'idée est d'employer des mots d'enfants plutôt que des termes techniques* », explique l'animateur.

Ce projet **répondant à une interrogation d'un groupe de seniors du centre socioculturel** est né en avril dernier, avant de se concrétiser en décembre : « *Les personnes âgées se questionnent sur l'outil numérique, car pour certaines démarches, c'est obligatoire* ».

Les seniors vont établir une liste de mots qui leur paraissent flous.

Dans un mois, les enfants s'improviseront profs auprès de seniors débutants. D'ici là, un groupe composé d'une dizaine de seniors va établir **une liste de mots qui leur paraissent flous**. « *On va se baser là-dessus pour réaliser de petites vidéos, ajoute Benjamin Caillieret. Les enfants vont préparer les textes et poser leurs voix.* » L'objectif étant de **créer une plateforme en ligne**.

Deux rencontres intergénérationnelles ont déjà eu lieu, menées par quelques « enfants experts ». Mi-avril, le groupe de seniors présentera à son tour aux écoliers les méthodes de communication plus anciennes : **machine à écrire, cabines téléphoniques, anciens téléphones, minitel...**

« *Il faut qu'il y ait un partage d'expériences, c'est notre philosophie, souligne l'animateur. On veut leur montrer qu'ils grandissent dans un environnement où les technologies sont bien présentes. Alors qu'à l'époque, on communiquait de différentes façons, avec même des lettres manuscrites !* »

Des séances pour les débutants

Le centre socioculturel de Belencontre propose à des débutants des ateliers de découverte de l'informatique le jeudi après-midi. Un groupe de sept à quinze personnes est formé, avec des référentes RSA.

Au programme : les bases (utilisation de la souris, traitement de texte, internet...) mais aussi **des questions sur les achats en ligne, le piratage, les réseaux sociaux...** « *On essaie de les familiariser à Skype, quand la famille est éloignée* », explique Benjamin Caillieret.

Deux autres séances sont organisées dans le cadre du cybercentre adulte, le mardi matin (ouvert à tous) et le jeudi matin. « *Il n'y a pas d'animateur, le groupe s'autogère, poursuit-il. Ils prennent le café. C'est aussi un prétexte pour créer du lien social.* »

Par Fanny Saintot | Publié le 12/03/2018 dans Nord Eclair

Annexe 4.D - LA MAISON SAINT VINCENT / Le 18/10/2017

La Maison Saint-Vincent à Tourcoing accueille 80 enfants de trois à 18 ans, pour la plupart sur décision judiciaire. Les jeunes peuvent rester entre 15 jours à plusieurs années dans l'établissement, financé par le Département.

Une action Intergénérationnelle a débuté lors d'un don de doudous par des seniors du CCAS aux enfants au moment de Noël. Ces doudous étaient soit confectionnés ou achetés. Madame Sobry, directrice adjointe qui me reçoit, a bien évidemment été d'emblée enthousiaste par ce projet. Néanmoins, elle a souhaité qu'il y ait une participation des enfants. Il est important que ce ne soit pas uniquement un don aux enfants. Il faut qu'ils y soient associés d'une façon ou d'une autre. Aussi les enfants ont participé à la décoration du sapin et de la fête de Noël du CCAS.

Suite à cette belle initiative, les personnes âgées ont souhaité ne pas en rester là, et continuer leur investissement auprès des enfants. Depuis, un mercredi par mois, ces seniors passent l'après-midi avec les enfants. Ils font diverses activités, comme des jeux de société, des travaux manuels, mais également des sorties pour lesquelles ils récoltent des fonds (organisation de repas comme Halloween). Ils participent également au repas de Noël.

Madame Sobry a néanmoins précisé qu'il était essentiel de poser un cadre dans ce partenariat généreux. Il vaut mieux que les personnes viennent une fois par mois, mais s'engagent sur le long terme, plutôt qu'être davantage présent au début, et ne pas pouvoir continuer. Il s'agit de ne pas prendre le risque de faire vivre à nouveau à ces enfants des situations d'abandon.

J'ai eu la chance de visiter la maison Calypso, située à Tourcoing, et qui accueille ces activités du mercredi. J'ai pu rencontrer et interroger les adultes comme les enfants. Ces derniers apprécient que des adultes puissent leur consacrer du temps. Ils aiment que les personnes âgées leur racontent leurs expériences de vie. Ces moments partagés leur permettent de se sentir valorisés, tirés vers le haut, de construire une relation de confiance et d'amitié avec des adultes.

Après une heure passée avec ce groupe, j'ai l'impression d'avoir rencontré une « belle famille », dans laquelle les âges et les générations n'existent plus.

Annexe 4.E - Projet intergénérationnel

Résidence seniors Les Orchidées - crèche Rigolo comme la Vie

Projet intergénérationnel

Résidence seniors Les Orchidées - crèche Rigolo comme la Vie

Rencontre du 26 Octobre 2017 (à Tourcoing) avec

***Mme Poignant, Directrice des Orchidées, M. Callens, animateur aux Orchidées
et Mme Leman, directrice adjointe de la crèche Rigolo comme la Vie***

I.L'intérêt du projet intergénérationnel

a. Intérêt pour l'enfant et sa famille

- Intégration de l'enfant dans la société.
- Les enfants ont eu une place très différente dans la société en fonction des époques
- Côtayer une autre génération
- Construire son identité
- Avoir une image positive de la personne âgée
- Recevoir une transmission culturelle, locale, liée à l'histoire « passeur de mémoire »
- Bénéficier d'activités différentes

b. Intérêt pour la personne âgée

- Se sentir utile, passation de savoir
- Pas de marginalisation de la société, pas d'exclu, pas d'isolement
- Etre actif et non passif
- Transmettre ses savoirs

c. Besoins croisés : enfants-résidents

- Les ateliers sensoriels : travail autour des 5 sens (vue, odorat, toucher, ouïe, goût)
- La motricité fine et la dextérité
- L'autonomie
- Le langage
- Besoin de repères dans le temps, de rites et de rituels
- L'accueil et le travail auprès des familles

d. Intérêt pour les équipes

- Enrichir sa pratique avec des échanges avec d'autres professionnels
- Enrichir ses ateliers
- Partager et faire découvrir ses savoirs faire
- S'ouvrir sur l'extérieur
- Travail commun sur les douces violences

II. La mise en œuvre du projet intergénérationnel**a. Les échanges intergénérationnels au quotidien**

Les ateliers proposés aux enfants et aux résidents sont planifiés ou non. Une fois par trimestre, l'équipe invite les animateurs référent du projet Clément et Cathy en réunion d'équipe. En fonction des thèmes abordés dans la structure (semaine du goût, fin d'année, carnaval, fête du printemps), des envies des professionnelles et des propositions émises par Cathy et Clément, nous établissons ensemble un planning mensuel d'activités intergénérationnelles. Elles ont lieu aussi bien au MAC qu'à la résidence des Orchidées.

Certains ateliers dépendent des thèmes et des saisons, d'autres sont fixes et permettent de créer une régularité dans les échanges mis en place. Ces rencontres s'adaptent aux événements du calendrier, aux vacances, aux temps et aux temps forts.

Le lieu de l'atelier a été fixé en fonction du bien-être et du confort des enfants et des résidents. Il y a un échange.

Sur le MAC, le mobilier est à hauteur des enfants. Les résidents sont assis sur des chaises d'adulte pliantes autour des enfants. L'atelier lecture-chant et le partage d'un goûter se fait donc au MAC.

Aux Orchidées le mobilier est à hauteur des résidents. Des rehausseurs permettent aux enfants de s'installer à hauteur de résidents. Les ateliers cuisine et arts plastiques sont proposés aux Orchidées pour favoriser les échanges.

- ❖ 1 fois par mois : sortie au restaurant des Orchidées pour 4 enfants
- ❖ 1 fois par mois : atelier manuel aux Orchidées
- ❖ 1 fois par mois : atelier lecture/chants avec les résidents au MAC
- ❖ 1 fois par mois : arts plastiques aux Orchidées
- ❖ 1 fois par mois : atelier motricité
- ❖ 1 fois par mois : anniversaire du mois

L'horaire des ateliers a été fixé en réunion de projet à 10h30. Cet horaire s'ajuste aux besoins et rythmes des enfants et des résidents. Pour les uns après la collation du matin et avant le temps du repas pour les autres après la toilette du matin.

Les ateliers sont encadrés par les professionnelles RCLV sur le MAC et par Cathy et/ou Clément à la résidence.

L'idée est que l'enfant et le résident créent ensemble, partagent et communiquent et échangent.

Les sorties des enfants du MAC et des résidents sont organisées. Les résidents viennent au MAC en petit groupe (3-4) accompagné d'animateurs et/ou de professionnels de santé. Les enfants se rendent aux Orchidées accompagnés par les professionnelles du MAC et peuvent solliciter l'aide des Orchidées. Des protocoles sont écrits. Cf *annexe protocole sortie au restaurant*.

L'enfant et sa famille et la personne âgée se retrouvent également au cours des différents temps forts et fêtes de l'année. Les enfants et leur famille peuvent être invités aux Orchidées (Anniversaire du mois, St Nicolas, chasse à l'œuf, fête de fin d'année intergénérationnel...) et les résidents peuvent être conviés au MAC pour un goûter avec les familles (carnaval...).

Les ateliers sont un support aux interactions qui se produisent entre enfants et résidents et non une finalité. Chacun est libre d'y participer ou non. Certains résidents et/ou enfants sont présents par le regard. D'autres participent au projet de façon indirecte. Par les dessins pour les plus petits ou par la création de tabliers en atelier couture pour les aînés.

Les échanges entre enfants et résidents se font naturellement. En aucun cas le contact n'est imposé. En tant que professionnel, nous ne forçons pas les échanges. Nous nous mettons en recul, laissons place à la spontanéité des moments tout en mettant en mot les émotions ressenties par l'enfant.

Pour apprendre à se connaître et se reconnaître enfants et résidents s'appellent par leur prénom. Cela favorise une proximité entre eux.

Avant de commencer chaque atelier, les équipes accompagnent enfants et résidents à chanter la chanson « aujourd'hui qui est là ». Cette chanson crée un rituel qui lance les ateliers intergénérationnels et permet également de se redécouvrir.

L'équipe des Orchidées a également créé un trombinoscope pour l'équipe du Jardin des Orchidées. L'équipe du Jardin des Orchidées a créé un panneau photo des enfants pour permettre aux résidents de visualiser les enfants de la crèche.

Un bilan des échanges et des ateliers intergénérationnels est prévu régulièrement (souvent à chaque trimestre). Celui-ci nous permet de voir ce qui a fonctionné et de faire le point sur les éventuelles évolutions et réajustements du projet.

Annexe 4.F - « GENERATION COMPLICE » - Le 09/11/2017 - /Wasquehal

Rencontre avec Monsieur Renard, président de cette association.

M. Renard évoque les deux événements qui ont fait de l'Intergénération son « cheval de bataille », et son engagement citoyen exemplaire depuis plusieurs décennies.

Il y a plus de trente ans, M. Renard, alors instituteur, organise à l'initiative de François Gérard, directeur de la Manivelle Théâtre à Wasquehal, des rencontres entre des personnes âgées du CCAS et ses élèves, pour des sorties au théâtre du Grand Bleu. Ces rendez-vous ont lieu trois fois dans l'année. Malgré l'enthousiasme que suscitent ces sorties, Monsieur Renard regrette, que le temps ne permette pas qu'à l'issue de chaque représentation, des échanges intergénérationnels puissent avoir lieu. Ces rencontres restaient pour lui un peu formelles.

Parallèlement, lors du décès de son père, sa mère qui était jusqu'à présent, épouse et mère, se retrouve veuve, et seule ; ses enfants s'étant éloignés de la maison, par la force des choses. Et cette femme se retrouve privée de son identité de mère et d'épouse. Monsieur Renard prend alors conscience de **la nécessité pour tout être humain, de créer et d'avoir une existence sociale, en dehors de son foyer.**

Suite aux sorties théâtre au Grand Bleu, des enfants de sa classe lui demandent d'organiser des classes vertes avec des papis et mamies, et non plus avec des parents, comme cela se faisait habituellement. Aussi Monsieur Renard, par voie de presse réunit une quinzaine de personnes âgées volontaires pour ces **premières vacances « intergénérationnelles**. L'opération étant à nouveau une réussite, les enfants demandent alors à ces adultes de venir et participer à l'atelier théâtre organisé au sein de leur classe. C'est ainsi qu'est né en plus des sorties, et des classes vertes, un **atelier théâtre intergénérationnel !**

Chaque année, cet atelier se clôturait par un spectacle, qui pouvait se dérouler dans diverses lieux en dehors de la Métropole, comme Ambleteuse, et ailleurs. L'exemplarité de ce projet a fait qu'il a obtenu **le premier prix du Comité Départemental de la Semaine Bleue.**

Mais l'aventure ne s'arrête pas là. En 1992, le projet se retrouve à Bruxelles qui demande alors à Monsieur Renard de réfléchir à un projet de spectacle qui concernerait trois pays européens. C'est ainsi que le spectacle "Graines d'Histoires" basé sur des contes d'Hoffman et Andersen voit le jour, et réunit 5 comédiens seniors, ainsi que 26 enfants ; des représentations seront données aux Pays Bas, en Belgique et en Allemagne.

Au vu de l'ampleur du projet et des financements européens obtenus, il est devenu nécessaire alors de créer une association qui **s'appellera Grandparenfant rebaptisé il y a cinq environ Génération Complice !!**

En plus des ateliers théâtre, **Génération Complice propose une foule d'activités, et toujours sur le thème de l'Intergénération** : des estamémoires, une chorale intergénérationnelle avec une maison de retraite, une exposition « Photos Complices » qui rassemble 80 clichés, des ateliers de savoir-faire, des jeux flamands, des jeux coopératifs, des sorties nature...(le mercredi 15 novembre, Génération Complice organisait une animation au **Centre Social de la Marlière**). Ces activités sont gratuites, la seule exigence est d'amener un public intergénérationnel !!

Pour M. Renard, l'existence de cette association est pour lui **un acte citoyen qui permet de « casser » les aprioris négatifs sur les jeunes comme sur les personnes âgées, et de « mieux et bien vivre ensemble ».**

Par ailleurs il explique que pour permettre la réussite et la pérennisation de projets intergénérationnels, il ne faut ne pas être trop exigeant « sinon on peut vite casser la dynamique », ne pas aller trop vite, respecter le temps qui n'est pas le même suivant les âges, il faut savoir mettre en confiance, fidéliser et rendre les gens utiles.

Pour l'avenir se pose la question du renouvellement et de l'élargissement du public !

Annexe 4.G - La « MANIVELLE THEATRE » - Le 19/10/2017 - Wasquehal

La Manivelle Théâtre est une compagnie théâtrale Jeune Public située à Wasquehal.

Depuis plus de 20 ans elle organise régulièrement des **stages de théâtre intergénérationnels**. Cette initiative a démarré grâce à la rencontre entre François Gérard, directeur du théâtre et un instituteur, Monsieur Renard, qui a par la suite créé l'association Intergénérationnelle Grandparentant, rebaptisée il y a quelques années Génération Complice. *(Voir annexe précédente)*

Ces stages ont lieu pendant une semaine, quatre fois dans l'année. On peut s'y inscrire en famille (enfants, parents, grands-parents) ou individuellement.

Alexandra Bouclet, responsable de l'action Culturelle parle avec enthousiasme de la réussite de ces stages : certaines personnes y participent régulièrement ; vous pouvez y rencontrer une maman avec ses enfants, un papi avec ses petits-enfants, une mamie seule, des adultes...et bien évidemment des enfants et des ados !

Au début les adultes restent dans leur position d'adulte et se sentent « obligés » d'assurer la discipline...puis après un certain temps « ils se lâchent ! ». En général, les adultes comprennent plus vite les consignes que les enfants, par contre ces derniers ont un imaginaire débordant, et « embarquent » les adultes dans leur univers. Et finalement « la pression » se fait plus sentir du côté des adultes qui ne veulent pas décevoir les plus jeunes !

La Manivelle est depuis peu, partenaire du Département Théâtre du Conservatoire de Tourcoing.

Annexe 4.H - « L'OUTIL EN MAIN » - Le 11/10/2017 -Tourcoing

Cette association est implantée sur toute la France. Elle concerne plus de 2400 enfants, 3000 bénévoles dont 2745 personnes de métier regroupés en 147 associations. Son objectif est d'**initier des enfants aux métiers manuels et du patrimoine**. Elle fait appel majoritairement à des bénévoles retraités (mais pas uniquement) et qui souhaitent transmettre leur savoir-faire dans tous les domaines: jardinage, couture, photographie, métiers de la bouche, coiffure, travail du métal, du bois....

L'antenne de Tourcoing est née en 2016 à l'initiative de M. Joos, coiffeur de son métier, et ayant eu plusieurs mandats à la Chambre des Métiers du Nord.

Rencontre avec M. Joos un après-midi à l'URMA, Université Régionale de Métiers et de l'Artisanat, rue des plats à Tourcoing qui prête un local à cette association tous les mercredis après-midi. La modernité des bâtiments, et la propreté de locaux impressionnent. (Ce qui est difficile à obtenir avec des collégiens ou des lycéens, l'est davantage avec des apprentis, encadrés et formés...plus respectueux de leur outil d'apprentissage).

Wassil qui a 10 ans, passe tous ses mercredis après-midi en compagnie d'un bénévole de l'association. Aujourd'hui il a rendez-vous avec un photographe, qui va lui apprendre à réaliser la boîte noire que Léonard de Vinci avait inventé! Il a déjà profité des compétences d'une couturière, aujourd'hui c'est la photographie, puis ce sera au tour du jardinage, de la coiffure, des métiers de la bouche....

Quand on demande à Wassil ce qu'il trouve de positif dans sa relation avec des personnes plus âgées, il dit: J'aime bien quand elles me racontent leurs expériences et leur vie passée !! Pour M. Josse, c'est avant tout le plaisir de transmettre un savoir-faire aux jeunes générations. C'est aussi un formidable stimulant, car ses enfants sont en demande et « on veut être à la hauteur », dit-il. Il raconte plusieurs anecdotes d'enfants qui grâce à cette association, ont pu trouver un équilibre, un épanouissement qu'il est parfois difficile à trouver dans le cadre familial, et scolaire.

M. Josse n'a pas eu trop de difficultés à monter son projet, car il a pu bénéficier de son réseau acquis lors de ses mandats à la Chambre des Métiers. En revanche il reste difficile de trouver des bénévoles qui souhaitent passer une après-midi à encadrer un jeune.

Annexe 4.I - La Boîte à Mots

Cette association fait partie de la branche « protection de l'enfance » de l'association la Sauvegarde du Nord. La Boîte à Mots est née en 1996 de l'ambition de créer une action de prévention spécifique dans le cadre du droit à l'expression (art 13 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant).

La Boîte à Mots est une autre manière d'établir des relations entre des enfants et des adultes bénévoles, grâce à la mise en place d'une correspondance. Elle est un intermédiaire confidentiel dans le cadre d'une discussion intime entre des enfants et des adultes.

Son cadre : Les facteurs et factrices interviennent sur le territoire métropolitain dans des écoles primaires, des collèges, des centres sociaux, des foyers et sur les terrains d'accueil des gens du voyage. La Boîte à Mots peut être mandatée par ses financeurs 1 pour intervenir dans des lieux spécifiques ou bien directement contactée par les structures. Les classes/structures et les professeurs/éducateurs intéressés par la démarche autorisent l'accès de leur salle aux facteurs et factrices sur un créneau planifié dans le temps scolaire.

A Tourcoing sont concernés en tout une centaine d'enfants dans les écoles primaires Camus, Claudel et le Centre Social de la Bourgogne.

Une action en 3 temps :

1/ Atelier d'écriture

Chaque enfant qui le souhaite écrit une lettre. Il peut être accompagné par un facteur ou une factrice — écrivain public d'enfant professionnel permanent ou par un bénévole formé à la démarche. Sa fonction est de faciliter l'expression et l'écriture pour chaque enfant. Les enfants choisissent d'écrire à un Tom (homme) ou une Betty (femme), puis déposent leur lettre confidentielle dans une grande boîte à lettre aux couleurs de la Boîte à Mots. Les enfants savent que ce n'est pas le même Tom ou la même Betty qui lui répondra. Il n'y a pas de correspondance suivie. Ce sont les facteurs et factrices qui répartissent les lettres aux répondants. Ils savent également que les répondants restent anonymes tout comme eux (le nom de famille de l'enfant n'est pas divulgué). Les thèmes abordés sont très larges (relations familiales, vie d'écolier, questions sur les métiers...)

2/ Réunion de validation des bénévoles

Ces lettres sont envoyées aux répondants une fois par mois. Ce sont des bénévoles de la Société Civile qui ont choisi d'être des lecteurs attentionnés pour ces écritures d'enfants, et d'y répondre avec le meilleur d'eux-mêmes, en respectant un certain nombre de règles éthiques (anonymat des répondants, confidentialité des lettres). Toutes les réponses sont lues, discutées et validées par les répondants, lors des réunions mensuelles animées par les facteurs et factrices. La soirée se termine autour d'un dîner partagé, moment convivial.

3/ Atelier de lecture

Les facteurs et factrices retournent auprès des enfants pour leur apporter leurs réponses. Ils aident individuellement chaque enfant à lire et comprendre sa lettre-réponse. Celle-ci est adressée à l'enfant, elle lui appartient et il en fait ce qu'il veut. Cette restitution fait l'objet d'une prise de note sur la réaction de l'enfant qui est communiquée aux répondants à la séance suivante.

Les Tom et Betty aspirent à éclairer l'enfant par le biais de l'écriture, en partageant leurs émotions, leurs impressions, leurs connaissances et leurs expériences. Ils fournissent aux enfants une attention tolérante et respectueuse à l'expression de leur vécu.

Ce réseau formé par les répondants fait confiance aux enfants, vise à faire ressortir leurs forces, leurs moyens, leurs solutions, leurs comportements positifs. Il fournit des pistes aux enfants sur les ressources présentes en eux-mêmes et dans leur milieu, les accompagne dans leurs apprentissages et les aide à réfléchir à leurs solutions.

Tous les ans, les répondants bénéficient d'une formation autour d'un thème choisi ensemble (les violences scolaires, l'écriture, la communauté des gens du voyage, la gestion des émotions...).

Une action intergénérationnelle à plusieurs niveaux.

Entre enfants (de 6 à 15 ans) et adultes (facteurs, factrices et répondants) évidemment mais aussi au sein du groupe de répondants. En effet les Tom et Betty ont des âges très différents. D'une vingtaine d'années à près de 80 ans.

Le temps de validation des lettres par tablées d'environ 6 personnes est très enrichissant.

La lecture des réponses et donc les histoires de vie, les témoignages, les expériences qui sont partagées ainsi que les discussions qui s'en suivent enrichissent l'ensemble du groupe.

Même plus largement, au-delà de la Boîte à Mots, cette expérience renouvelée infuse dans la vision et la relation que les Tom et les Betty entretiennent avec leurs propres enfants ou petits-enfants. Financement : Département, Région, Europe, Contrat de ville (villes+Etat).

ANNEXE 5.

Présentation de l'EBE (Entreprise à But d'Emploi)

Depuis 2016, plusieurs territoires en France expérimentent un nouveau dispositif pour lutter contre le chômage de longue durée : les entreprises à but d'emploi ou EBE. Ces entreprises qui relèvent de l'économie sociale et solidaire proposent aux chômeurs un CDI financé par leurs indemnités chômage. Nous vous proposons de mieux comprendre le principe de l'entreprise à but d'emploi en 5 questions.

o De quoi s'agit-il ?

Une entreprise à but d'emploi ou EBE est une entreprise de forme juridique classique, qui a pour particularité d'être en partie financée par la réallocation des financements publics dédiés aux chômeurs de longue durée.

Ce type d'entreprise appartient à l'économie sociale et solidaire telle que définie par la loi du 31 juillet 2014.

Elle peut avoir différentes formes juridiques (SA, SCOP, SCIC, association...) mais elle n'est pas à but lucratif.

Sa priorité est de créer des emplois "utiles", répondant aux besoins de la population sur un territoire.

o Comment ça marche ?

Cette idée, initiée par l'association ATD Quart Monde puis relayée par l'association TZCLD (pour "Territoires zéro chômeur de longue durée"), consiste à réintégrer les chômeurs dans des entreprises à but non lucratif.

Une entreprise à but d'emploi a pour objectifs :

=> de créer du lien social

=> de répondre à des besoins non satisfaits sur le territoire

=> d'identifier ces besoins et les emplois potentiels pour des chômeurs de longue durée

=> de développer des activités utiles, qui n'entrent pas en concurrence avec les emplois existants.

Habituellement, les demandeurs d'emploi répondent à des offres d'emploi émises par les entreprises. Dans ce système, le mécanisme est inversé : ce sont les EBE qui recensent les compétences et les envies de chaque individu, puis qui recherchent en fonction de ces compétences les travaux utiles qui peuvent y correspondre.

Ces emplois sont en partie financés par l'État, via le Fonds d'expérimentation territoriale contre le chômage de longue durée, mais sans coût supplémentaire pour les finances publiques.

En effet, le chômage de longue durée entraîne de nombreuses dépenses et manques à gagner et financer ces emplois payés au Smic ne coûte pas plus cher à la société.

Concrètement, le Fonds d'expérimentation verse à l'entreprise à but d'emploi 17.800 euros par salarié et par an.

Cette somme, qui correspond au transfert des coûts liés au chômage, finance le poste aux deux-tiers et l'EBE finance le tiers restant avec ses revenus d'activité.

Selon Patrick Valentin, le responsable de ATD Quart Monde : "un grand nombre de personnes n'ont pas de travail, sont prêtes à travailler, beaucoup de travail utile à la société n'est pas fait, et la privation d'emploi coûte à la société un prix exorbitant".

Les EBE se présentent comme une solution possible à ces différentes problématiques.

- **Où expérimente-t-on ce dispositif ?**

La loi d'expérimentation de ce dispositif a été adoptée le 29 février 2016.

Le Fonds d'expérimentation territoriale contre le chômage de longue durée a alors été créé et les premières entreprises à but d'emploi ont ouvert dans 10 territoires.

Les dix territoires qui expérimentent cette idée sont : Pipriac et Saint-Ganton (Ille-et-Vilaine), Mauléon (Deux-Sèvres), Thiers (Puy-de-Dôme), Jouques (Bouches-du-Rhône), Villeurbanne (Rhône), la Communauté de communes Entre Nièvres et Forêts (Nièvre), Paris 13^e, la Communauté de communes Pays de Colombey et du Sud Toulousain (Meurthe-et-Moselle), la Métropole européenne de Lille (Nord) et Colombelles (Calvados).

Ils participent au projet Territoires zéro chômeur de longue durée. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site officiel de l'association TZCLD (lien en bas de page).

- **Pour qui ?**

Cette expérimentation vise les chômeurs de longue durée, c'est-à-dire les personnes privées d'emploi ou en activité réduite depuis plus d'un an.

Cela représente environ 2,4 millions de chômeurs en France.

Dans les territoires participant à l'expérimentation, le dispositif va bénéficier à 100 à 200 personnes par territoire, soit près de 2000 personnes au total.

Le concept d'entreprise à but d'emploi repose sur l'idée que personne n'est inemployable, mais que tout le monde possède des savoir-faire et des compétences qui peuvent être utiles.

De plus, les emplois proposés doivent aussi permettre aux chômeurs de se former et d'acquérir de nouvelles compétences.

- **Quel intérêt ?**

Le principal intérêt d'une entreprise à but d'emploi est de recréer du lien social à l'échelle d'un territoire.

Pour les chômeurs, retravailler permet de rompre leur isolement, de revenir dans la vie active et de rebondir.

Pour les territoires, ces emplois permettent de répondre à divers besoins des habitants, des entreprises ou des institutions...

En effet, les emplois proposés sont divers, mais ils ont tous un point commun : être utile aux habitants, à l'environnement et/ou au territoire.

Les bénéfices obtenus sont multiples, sur le plan humain, sociétal et économique.

Plus d'information :

Visitez le site : <https://www.tzclld.fr/>

Tag : entreprise à but d'emploi, entreprises à but d'emploi, entreprise à but d'emploi définition, entreprise à but d'emploi fonctionnement, entreprise à but d'emploi avantage, chômage, territoire zéro chômeur.